

BULLETIN DE LA FERME

Vol. 8

QUEBEC, JUILLET 1920.

No. 11

ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS



SOMMAIRE

Pour garder la jeunesse à la terre... **A. Desilets, B.S.A.**
Récolte de la graine de trèfle..... **M. O. Malte**
Dans le cercle vicieux..... **Julien Saint-Michel**
Apiculture..... **F. W. Sladen**
Aviculture..... **Service Avicole provincial**
Elevage..... **J. J. Gautreau, B.S.A.**
Petite industrie domestique..... **E. M. de Carufel**

AU FOYER

L'Héritage maudit (suite)..... **Frère Gilles, O.F.M.**
Pharmacie domestique **Ursule**
Le roman canadien..... **G. Pelletier**



L'Administration, 1230, rue St-Vallier, Québec. Phone 7400.

PRIX: 50 cts. PAR ANNEE.

CARTES PROFESSIONNELLES

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL., MAURICE DUPRÉ, L. LL.
ONÉSIME GAGNON, L. LL.

Références : La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chinic, Québec
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec

Département spécial pour les recouvrements de créances (collection)

Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chinic; The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Railway Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postale : 127 Adresse Télégraphique : "Dupré" Phone : 212

Examen de la VUE

Si vous n'êtes pas capable de lire ceci à 14 pouces de distance, sans fatiguer votre vue. VOUS AVEZ BESOIN DE LUNETTES.

ADRESSEZ-VOUS A

ART. PAQUET

MANUFACTURIER DE
BIJOUTERIES ET OPTICIEN

67, RUE SAINT-JOSEPH,
QUEBEC

Téléphone 2537

Résidence :
C.-NAP. DORION
L. LL.
Charlesbourg
Tél. 5191-13

DORION & GOSSELIN

AVOCATS ET PROCUREURS

EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél. 1902

Résidence :
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 Couillard
Tél. 3704

Les petits dépôts forment les grands capitaux

L'épargne pratiquée régulièrement vous donne des habitudes d'ordre qui commandent le succès. Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Nationale

Siège Social: Québec Fondée en 1860

La plus vieille Banque Canadienne-Française, 310 Succursales et Agences au Canada. Actif: plus de \$68,000,000.00. Correspondants dans le monde entier.



Jules Gavoin

IMPORTATEUR DE
NOUVEAUTES

Représentant: Hardes Faites "Semi-Ready"

Spécialité:
CONFECTION POUR HOMMES,
FEMMES ET ENFANTS.

182, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC.
Phones 1540-6541

NOUS ACHETONS

TOUTES SORTES DE BOIS DE SCIAGE:
PIN, EPINETTE, MERISIER,
CEDRE, CHENE, BOIS BLANC,

Aussi BARDEAU et LATTE.

O. CHALIFOUR, INC.

Marchands de Bois,

QUEBEC.

--:-

Qué.

AVANT D'ACHETER VOTRE BATTEUSE RENSEIGNEZ-VOUS sur les nombreux avan- tages que vous garantit

LE "CHAMPION de QUEBEC"



Il est aussi ennuyeux pour vous d'être obligé de dépendre sur le batteur ambulante que ce l'était autrefois d'être forcé de battre le grain au fléau. Aujourd'hui avec une batteuse Champion de Québec dans votre grange vous n'êtes pas exposé à être retardé pour battre votre grain. Dès que vous avez un voyage d'entrée vous pouvez le battre et avoir du grain pour vos animaux, car le grain à l'automne non seulement est très rare mais coûte très cher.



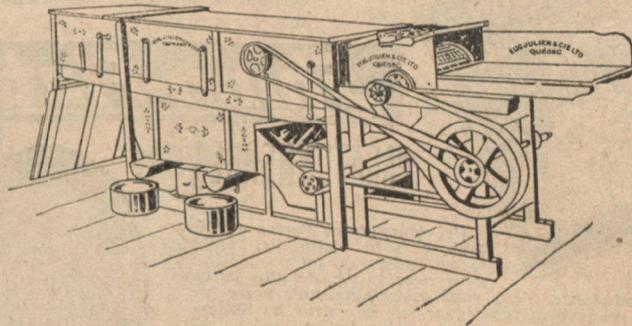
L'INCONVENIENT DE DEPENDRE SUR UN BATTEUR ETRANGER POUR BATTRE VOTRE RECOLTE.

Oui c'est un désavantage parce que celui-ci vous arrivera une journée de beau temps, passera deux ou trois jours chez-vous, vous retenant à la grange lorsque vous devriez être occupé aux travaux des champs qui sont généralement pressants à l'automne alors que les journées pluvieuses sont plus fréquentes que les journées ensoleillées.



VOYEZ L'AVANTAGE QU'IL Y A DE POSSEDER VOTRE BATTEUSE.

Battre votre grain avec une Batteuse Champion de Québec dans votre grange est un ouvrage qui peut fort bien se faire lorsqu'il pleut. Ce seul avantage si vous en tenez compte vous démontre combien c'est payant d'avoir une machine à battre, et c'est parce que vous allez tenir compte de cela que vous allez cette année vous procurer le Double Séparateur Champion de Québec.



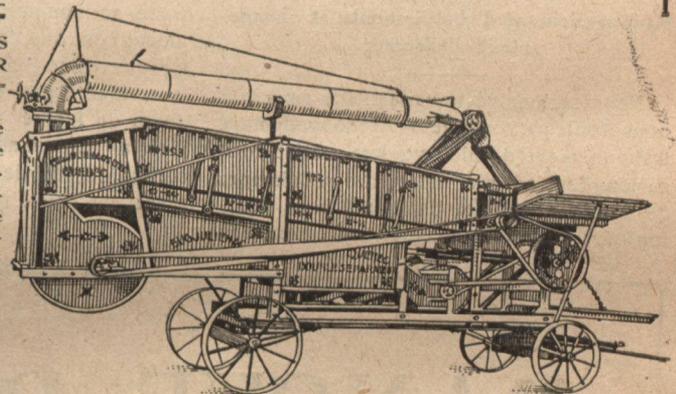
Le Double Séparateur Champion de Québec, possède un avantage qu'aucune autre machine à battre ne peut vous donner, parce que c'est la seule machine sur le marché qui soit

DOUBLE SEPARATEUR

Voyons les avantages pour vous d'avoir un Double Séparateur. C'est que cette machine fait l'ouvrage de deux machines ordinaires, et bat d'une seule opération votre grain, d'abord mieux que toute autre batteuse en vente actuellement. De plus il crible votre grain c'est-à-dire qu'il fait l'ouvrage d'un moulin à Vanner.

VOUS NE SEREZ JAMAIS TROP RENSEIGNE SUR LA BATTEUSE CHAMPION DE QUEBEC.

Et c'est dans ce but que nous publions cette année une circulaire qui a un caractère tout particulier parce que, non seulement elle décrit d'une manière parfaite cette machine moderne mais elle vous en montre toutes les parties de son mécanisme, le plus simple, le plus fort, et le plus résistant qu'il y ait.



ADRESSEZ CE COUPON SANS FAUTE AUJOURD'HUI. IL VOUS FERA ECONOMISER PLUS D'ARGENT QUE VOUS LE PENSEZ.

Eug. Julien & Co

LIMITÉE
1228-1232,
rue ST-VALIER QUÉBEC
QUÉBEC.

Messieurs,

Je désirerais être parfaitement renseigné sur la machine à battre Champion de Québec. Je désirerais aussi connaître vos prix.

Comptant.....

A termes.....

Monsieur.....

B. P.....

Co.....

B. F.

THIS VALUABLE BOOK FREE



Ce livre peut vous valloir des milliers de dollars. C'est une histoire complète des causes de la Foudre et comment la contrôler. Cet ouvrage est écrit par un auteur qui consacre la plus grande partie de sa vie à étudier, à faire des expériences, et à compiler. Ce livre intéresse tout le monde, principalement les propriétaires. Demandez-en une copie aujourd'hui même. C'est Gratis.

Shinn-Flat

PARATONNERRES

Préviennent les Pertes et Désastres, et sont distinctifs, tissés en forme Ruban de un pouce de largeur avec 36 p.c. de plus de capacité, d'endurance. Vous vous devez ainsi qu'à votre famille, de vous bien renseigner sur la valeur de Shinn-Flat avant que commence la saison de la Foudre. Au moins demandez Aujourd'hui même le pamphlet du professeur Day Shinn Mfg. Co. of Canada, Ltd. Manufacturers of Shinn Flat Lighting Rods.

" LA MARQUE QUI EST GARANTIE "
124, WOOLWICH ST.
GUELPH, Ont.



Prof. W. H. DAY

AVIS

Renouvellement d'abonnements et changement d'adresses

Nous serions reconnaissants à ceux qui nous font parvenir leur renouvellement d'abonnement de bien vouloir mettre tout au long leur adresse. Lorsque vous changez de domicile, veuillez donc, s'il vous plaît, toujours faire accompagner votre nouvelle

adresse de l'ancienne.

Aussi en donnant le renouvellement de votre abonnement, mettez exactement le même nom que celui de l'an dernier. Ainsi, lorsque votre journal est envoyé à Joseph, il ne faudra pas, cette année, signer votre envoi de Pierré, autrement, ne sachant si c'est un nouvel abonné ou un ancien, nous serons forcés de charger deux abonnements au lieu d'un.

L'administration.

MONTRE EN OR GRATIS

Demandez 30 Bijouteries ou cartes postales à .10 cts. Ou dix images Religieuses en Couleur 16 x 20 pouces à .30 cts. Quand vendus retournez. \$3.00 Gratis une prime votre choix. Plume fontaine, Bracelet, ou Chapelet en or. Pour gagner la montre il faut vendre pour \$12.00. Adresse: ALLEN NOUVEAUTES,

St-Zacharie, Qué.

ATTENTION!

ABONNEZ VOS AMIS AU

"BULLETIN DE LA FERME"

C'EST LA SEULE REVUE AGRICOLE FRANÇAISE INDEPENDANTE.

La Banque Molson

Incorporée en 1855.

Capital et Réserve.....\$9,000,000.

Plus de 130 Succursales.

Avant que les moissons soient vendues.

Les fermiers ayant besoin d'argent en attendant la vente de leurs moissons ou bétail, sont invités à consulter le Gérant local de la succursale de La Banque Molsons, la plus rapprochée.

Départements d'Épargne à toutes nos succursales.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYÉ.....\$4,000,000
FONDS DE RESERVE.....\$3,700,000

OPERATIONS GENERALES DE BANQUE

CAISSE D'EPARGNE A TOUTES LES SUCCURSALES

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec : 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
St-Roch : 60 de la Couronne, W. Robert, Gérant.
Haute-Ville : 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
St-Sauveur : 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
Limoilou : 213 3ième Avenue, I. Bérubé, Gérant.

Rendez les Charges Lourdes, Sures et Légères

L'HUILE A HARNAIS

"IMPERIALE EUREKA"

Pénétré dans les pores du cuir le rend à l'épreuve de la température. Contrairement aux huiles végétales elle ne devient pas rance. Elle empêche le séchage et le craquage, maintient les courroies et traits flexibles et forts. Donne un fini noir, riche et durable, font paraître vos harnais constamment comme neufs.

"LA GRAISSE A ESSIEU

"IMPERIALE MICA"

Est le lubrifiant le plus en usage sur tout le marché. Ces écailles de Mica pénètrent dans les pores de l'essieu, l'adoucissant et diminuant la friction. La Graisse à Essieu Mica Impériale, lubrifie entièrement sous n'importe quelles conditions. Rend les charges plus légères. Réduit l'effort des harnais et des chevaux.

PRODUITS "IMPERIAL" FABRIQUES EN CANADA.



LE DEPEUPELEMENT DES CAMPAGNES

Le gouvernement d'Ontario vient de publier des statistiques navrantes sur la dépopulation des campagnes, dans son territoire.

Depuis 1900, celles-ci ont perdu 267,000 habitants, au profit des villes. Trente-deux comtés ont subi une diminution notable. Cinq comtés ont perdu plus de 10,000 âmes en population, onze ont perdu chacun plus de 4,000 habitants, les autres ont fait des pertes se chiffrant entre 400 et 4,000 personnes. A ce taux, la population rurale d'Ontario sera bientôt moindre que celle de Québec. Elle ne l'exède, actuellement, que de quelques milliers.

Par contre, la population urbaine a augmenté partout. Elle dépasse considérablement, à l'heure actuelle, la population des campagnes.

Ontario souffre évidemment d'un mal profond et notre voisin a sur les bras, un problème aussi inquiétant que difficile à solutionner.

Comment expliquer cette désertion générale des campagnes, dans une des parties les plus favorisées du Canada, sous le rapport du climat et de la fertilité du sol? Les causes en sont multiples, sans doute, mais la principale raison de l'abandon de la terre par nos fermiers, réside dans la rareté de la main-d'oeuvre agricole et dans la situation particulièrement avantageuse, faite à la classe ouvrière des villes, en fait de salaires élevés, et du nombre de plus en plus restreint des heures de travail exigées.

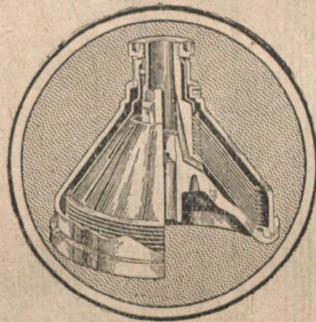
Cet état de choses constitue un sérieux danger pour l'avenir. Ontario est sur la pente d'un déséquilibre désastreux, qui demandera beaucoup de travail pour être enrayé. Il faudra encourager l'agriculture par tous les moyens possibles. Une plus forte partie des fonds publics devra être dépensée pour améliorer le sort des fermiers, en un mot il faudra, au moyen d'avantages divers, et de généreux encouragements à l'agriculture, rendre le séjour à la campagne plus attrayant et plus payant que celui des villes.

C'est la première et la plus importante question qui réclamera l'attention du nouveau gouvernement des fermiers et il faudra aux administrateurs ontariens, beaucoup de travail pour remédier au mal profond qui existe chez eux.

Notre province, mieux gouvernée, est moins affectée qu'Ontario, sous ce rapport. Nous avons encore un excédent de population rurale sur la population urbaine, mais nous ressentons le contre-coup du déséquilibre économique, qui affecte le Dominion tout entier. La différence, c'est que nous résistons mieux, mais pas assez bien encore, pour que le danger soit écarté.

L'attrait des villes, avec leurs amusements, les salaires élevés et le moindre travail qu'on exige, constituent un danger constant contre lequel il importe plus que jamais de se prémunir.

"Le Soleil"



"Exigez le Séparateur avec le Bol d'un Million de Dollars"

DIT L'HOMME QUI S'Y CONNAIT EN SEPARATEURS.

Chacun sait que le bol constitue en réalité le séparateur — c'est dans le bol que tout le travail de séparation se fait — c'est dans le bol que tout le profit se réalise. D'où il suit que si le bol du Empire est supérieur aux autres, le séparateur tout entier le sera également. Et il est démontré que le Bol d'Un Million de Dollars est supérieur. Si on considère l'énorme quantité de matière grasse qu'il procure à ses acapareurs le Million de Dollars dépensé en perfectionnements de l'appareil n'a qu'une faible importance.

Pourquoi le Bol d'Un Million de dollars donne-t-il plus de matière grasse? PARECE QUE: Il s'établit sur son propre centre, s'équilibre par lui-même, et est exempt de vibration. Vous savez bien, comme tous les opérateurs le savent d'ailleurs, que la vibration provoque la perte de la matière grasse, puisqu'elle permet à la crème de se mélanger au lait après la séparation. L'absence de vibration donne à l'appareil une plus longue durée — ce fait est évident.

Si vous avez un Empire Baltic sur votre ferme vous retirerez certainement plus d'argent de votre lait que vous n'en retireriez avec un autre appareil. Ecrivez-nous pour recevoir notre catalogue 23.

THE EMPIRE CREAM SEPARATOR Co. of Canada, Ltd.
TORONTO — MONTREAL

FABRICANT DES MACHINES A TRAIRES ET DES MOTEURS
A GAZOLINE EMPIRE



EMPIRE-BALTIC

LE SEPARATEUR AVEC LE BOL D'UN MILLION DE DOLLARS.

QUEBEC



Cultivateurs !

PREPAREZ-VOUS POUR LA
GRANDE

Exposition Provinciale
A QUEBEC

2-11 SEPT. 1920

On célébrera dignement le 30e
anniversaire du Mérite Agricole,
: : : le 8 sept. : : :



Le Bulletin de la Ferme



Volume 7

QUEBEC, JUILLET 1920

Numéro 11

Pour garder la jeunesse à la terre

Le gouvernement de la province de Québec, depuis dix ou quinze ans, n'est pas loin d'avoir accompli tout ce qui était nécessaire au développement matériel de notre agriculture. Au point de vue technique et financier, notre classe agricole est entrée dans une voie de progrès qui devait lui assurer un avenir des plus souriants.

Néanmoins, nous nous demandons, au lendemain d'une des plus grandes guerres de l'histoire, ce que véritablement sera cet avenir si le domaine économique et celui des idées subissent longtemps encore la déroute du bon sens. Car le déséquilibre des ambitions qui agitent toutes les classes a mis le désarroi dans notre vie normale, et la nation canadienne subit, comme les autres, le contre-coup de l'après-guerre dans tous ses domaines d'activité.

L'honorable J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture en cette province vient de jeter le cri d'alarme par toute la presse du pays. Le mouvement de migration en masse des fermiers vers les villes, ceux de la jeune génération surtout, nous met en face du problème le plus complexe. Déjà la production des choses indispensables à la vie est affectée par cette situation. Car la main-d'oeuvre dans les campagnes se fait de plus en plus rare. Et bien que ce ne soit pas le producteur qui en bénéficie, les denrées alimentaires de provenance agricole ont atteint un prix de vente tel que les consommateurs s'agitent et que le menu commerce s'inquiète en face de perspectives affolantes.

Où donc est le remède, quelle est la réaction qui s'impose? La réponse, pour tout homme qui pense et sait prévoir, se ramène à un seul chef: la surproduction, intense, universelle et continue, du moins jusqu'au jour où nous aurons reconquis l'équilibre et la paix dans le domaine des idées, de la politique, de l'industrie et des affaires.

Or, pour opérer ce surcroît de production il faut des mains habituées et des volontés solides guidées par des intelligences ouvertes à l'importance primordiale de la mission d'agriculteurs. Et, pour garder au sol ceux qui subissent l'attrait des villes comme pour ramener vers les champs désertés ceux que la guerre et l'industrie nous arrachèrent, une croisade d'idées profondes s'impose partout, aux enfants dans les écoles, aux jeunes filles dans les couvents et les familles, aux étudiants dans les collèges, aux populations de toutes les paroisses rurales et urbaines, à tous ceux qu'intéresse l'industrie fondamentale qu'est l'agriculture, c'est-à-dire aux producteurs et aux consommateurs.

Aussi, croyons-nous que toutes les forces possibles doivent être mobilisées: la presse populaire et agricole, le clergé généralement si favorable à cette cause, les agronomes officiels, techniciens, inspecteurs, les sociétés et cercles d'hommes et des femmes à intérêts ruraux, les coopératives centrales et locales.

Et pour que le mot d'ordre du ministre de l'Agriculture soit bien compris et bien réalisé, il faudrait exposer clairement et définitivement, par toute la province, les motifs impérieux, d'ordre économique, moral et national, que nous avons de revenir en masse vers les champs qui nous appellent, et de nous y entrainer de tout l'énergie et de tout le vouloir créateur qui assureront, à l'agriculteur intelligent et opiniâtre la paix la plus stable, et, à la nation ainsi appuyée l'indépendance la plus étendue et la supériorité économique qui commandent le respect et l'admiration universels.

A. DESILETS, B.S.A.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Vallier, Québec.

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 50 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

PRIX SPÉCIAUX PAR CONTRAT.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e jour du mois précédant celui de la publication.



RECOLTE DE LA GRAINE DE TREFLE ROUGE

Depuis longtemps les fermes expérimentales recommandent au cultivateur d'employer de la graine de trèfle produite au Canada au lieu de la graine importée. C'est surtout parce que la graine produite au pays donne des récoltes plus touffues que l'autre. Grâce à cette propagande, et grâce aussi au fait que cette culture s'est montrée avantageuse, la culture du trèfle pour sa graine et répand, mais elle est loin d'avoir encore pris l'importance qu'elle atteindra sûrement si elle est pratiquée d'une façon rationnelle.

On sait que la graine est presque toujours récoltée sur la deuxième pousse de la saison. Ce regain, s'il est réservé pour la production de la graine, doit être coupé lorsque la plupart des têtes sont brunes et que les tiges de la plante commencent à se dessécher. Si l'on coupait la récolte avant qu'elle soit arrivée à ce point, on n'aurait pas d'aussi bonne graine; elle serait petite et non mûre. Sa vitalité serait faible et l'apparence générale mauvaise. Si, d'autre part, on laissait la récolte trop longtemps sur pied, on peut subir de grosses pertes parce que, lorsque la récolte est trop mûre, les gousses se rompent facilement et s'éparpillent, surtout si la récolte se fait par un temps chaud et sec. Il est donc important que la récolte de graine soit rentrée au bon moment.

Si vous ne savez pas au juste quand couper la récolte, cueillez quelques têtes et frottez-les dans le creux de votre main. S'il en sort de la graine ferme et bien dé-

veloppée, d'une couleur bien marquée, alors il est temps de couper.

On peut couper la récolte à la faucheuse ou à la moissonneuse suivant les circonstances. Si le trèfle n'a pas plus d'un pied, on peut employer la faucheuse: s'il a plus d'un pied, la moissonneuse vaut peut-être mieux.

Si la récolte est coupée à la faucheuse, il vaut mieux s'arranger pour faire enlever l'andain de la récolte qui n'est pas coupée avant de compléter la tournée, car sans cela les chevaux marcheraient sur l'andain et, en ce faisant, feraient sortir des quantités de graine qui, sans doute, seraient perdues. L'enlèvement de l'andain peut se faire au moyen d'un appareil qui met le trèfle en bottes, avec deux hommes munis d'un râteau suivant la faucheuse.

Si la récolte de graine doit être coupée à la moissonneuse, cette dernière doit être réglée de façon à fonctionner d'une façon continue. Il faut aussi enlever les planches de côté pour que le trèfle puisse descendre librement à terre.

On laisse la récolte en andains et lorsqu'elle est bien séchée, on la ramasse à la fourche. Mettez-la en meule ou dans la grange jusqu'à ce qu'elle soit prête à être battue. Battez autant que possible par une journée froide et sèche.

M. O. Malte,

Agrostographe du Dominion.

LE CERCLE VICIEUX

Nous tournons dans un cercle vicieux: les travailleurs disent: "Si le coût de la vie hausse, il nous faut des salaires plus élevés", tandis que d'un autre côté les économistes nous affirment que la vie renchérit en raison de la hausse des traitements. Il faut faire la part du feu, c'est-à-dire de la guerre. L'histoire nous apprend que ce fléau est comme une comète de malheur dont la longue queue rougeâtre sème des désastres sur la terre.

Tout le temps que l'horrible tuerie durait, nous disions: "Si cette guerre peut finir, nous verrons de meilleurs jours!" Le conflit a cessé mais le beau temps est encore à venir. Le malaise entre les classes s'accroît. Les capitalistes et les classes laborieuses se regardent comme chiens de faïence et si chacun ne met de l'eau dans son vin, l'on en viendra aux prises avant longtemps. L'industriel se dit: "Ah! mon bonhomme, tu veux me saigner à blanc, tu exiges soixante cents de l'heure; attends un peu, je vais hausser le prix de mes produits et tu me rendras au centuple ce que je suis forcé de te donner! L'ouvrier, de son côté, se rappelant le passé, se montre impitoyable pour le bourgeois qui l'a opprimé: "Tu vas rendre gorge, ce n'est pas toujours au même à avoir l'assiette au beurre. A mon tour de te prendre au collet et de t'étouffer un peu!"

Non contents d'avoir obtenu des salaires dont nos pères n'en croiraient pas

leurs yeux s'ils revenaient sur la terre, les ouvriers réclament maintenant la journée de six heures. En principe, je suis en faveur de toute mesure qui doit contribuer à améliorer le sort des travailleurs. Ils méritent de se promener la canne à la main ou de se carrer en auto plus que le monsieur qui ne sait faire oeuvre de ses dix doigts. Les salaires élevés favorisent une plus juste répartition des richesses et rendent impossibles ces fortunes scandaleuses qui n'ont pas toujours fait le bonheur de leurs auteurs et encore moins celui des parias dont on avait exploité honteusement la misère et les sueurs.

Mais aujourd'hui, malgré la cherté de la vie, un ouvrier peut économiser un tant soit peu et se ménager une petite poire pour la soif, s'il sait résister aux tentations qui le guettent à tous les coins de rue et s'il ne fait pas la folie de manger un quartier d'agneau pascal, un cochon de lait ou une dinde le jour dominical. Il y a quelques années, un commerçant dont la pingrerie était reconnue demanda au gérant de sa maison pourquoi son teneur de livres avait la manie de se coiffer le chapeau sur l'oreille.

—Sans doute, Jos. est un employé modèle, mais je ne puis supporter qu'il se fasse une pareille tête de "cabochon", tâche donc de lui dire qu'il porte son chapeau comme tout le monde.

—C'est une commission qui n'est pas agréable, d'autant plus que Jos. n'est pas trop endurant et qu'il m'enverrait vite chez le diable. Car, enfin, c'est son affaire et ceux qui ne le trouvent pas de leur goût n'ont qu'à ne pas le regarder.

—Je ne sais ce qui me retient de lui "sacrer" une claque sur son couvre-chef et de l'envoyer voler jusqu'aux étoiles. Mais il ne perd rien pour attendre, je le lui dirai un de ces jours.

En effet, quelques jours plus tard notre homme, qui, cette fois, était de meilleure humeur, aperçoit son teneur de livres qui s'amenait en se dandinant, le "coco" de travers, en jouant du moulinet avec une fine badine noire...

—Jos, veux-tu me dire pourquoi tu t'obstines à te coiffer à la "bum" comme ça, tu es pourtant un joli garçon et ça te donne l'air d'un singe?

—Que voulez-vous, "boss", depuis que je suis ici, c'est tout ce que j'ai pu mettre de côté, laissez-moi faire, ça ne vous en ôte pas!

Le patron tourna sur ses talons et se garda bien dans l'avenir de passer des remarques sur la coiffure de Jos, car on n'aime pas à se faire moucher ainsi tous les jours.

Demander la journée de six heures quand la production ne suffit pas pour les besoins de l'humanité, c'est manquer de logique et compliquer une situation qui est déjà intenable. Ce n'est pas être raisonnable que de vouloir tout obtenir à la fois. Mettons des points de suspension entre la satisfaction de nos exigences. Savoir attendre son heure et modérer son

impatience est une grande chose. La journée de six heures viendra, soyons-en assurés, car il est dans l'ordre que l'artisan ait sa part de bien-être auquel tout le monde a droit. L'ouvrier n'est plus une bête de somme qui peinait du matin au soir sous l'oeil du maître pour seulement gagner son pain sec à la sueur de son front et sa situation ira chaque jour s'améliorant s'il sait temporiser. Après ces premières conquêtes, d'autres suivront jusqu'au jour où l'homme de peine, redevenu le roi de la création, pourra "récolter dans la joie ce qu'il a semé dans les pleurs." Verrons-nous la journée de quatre heures ou de deux heures? Peut-être si le progrès continue de ce train et si la science trouve moyen de tirer parti des forces éparses dans l'atmosphère. Quand nous emmaâstrerons la chaleur du soleil, quand nous tirerons parti des fluides électriques qui se perdent dans la nue et que les germes de l'espace feront notre ouvrage, nous pourrions avant de nous reposer dans la fort goûter la douceur du farniente.

En attendant, pour sauver la situation présente, activons la production; revenons à la terre ou du moins au jardin; ayons des poules, des pigeons ou des abeilles; cessons de faire du foin pour soigner le potager, adonnons-nous à quelque industrie domestique qui augmente les revenus. Tous, dans la mesure de leurs forces doivent imprimer un mouvement à la grande roue pour qu'elle reprenne son cours régulier et que le monde retombe dans ses gonds.

Julien Saint-Michel.

LA FENAISON

La fenaison, c'est-à-dire la coupe et la rentrée des foin est une opération délicate, exigeant un bon jugement et une promptitude de décision, faute de quoi on ne peut compter avoir du foin de la meilleure qualité, ni de grosses récoltes. Il y a plusieurs facteurs à considérer sous ce rapport. Le premier, et le plus important, est l'époque où l'on fait la coupe, car il affecte la production et la qualité. Généralement le moment où l'on doit couper pour obtenir la récolte la plus avantageuse, c'est lorsque la récolte est en fleurs ou qu'elle commence à perdre ses fleurs, disons lorsque environ un tiers des fleurs ont disparu. Beaucoup de cultivateurs commencent à faire leurs foin trop tard; et la dernière partie de la récolte devient trop mûre et ne se fane pas bien. Ils devraient s'arranger pour faire ce travail de façon à réduire les pertes au minimum. C'est une bonne coutume que de commencer à faire les foin de bonne heure. Le trèfle et la luzerne coupés avant d'être tout à fait mûrs donneront de meilleurs foin dans des conditions favorables de température que si on les laissait sur pied, jusqu'à ce que la maturité soit as-

sez avancée. Ce n'est pas là du reste le seul avantage de commencer tôt: en se mettant aux foin de bonne heure on se prémunit contre les pertes de temps que peuvent causer les pluies pendant la fenaison, et enfin on obtient un regain plus fort, dont on peut faire du foin, du pacage, ou que l'on peut utiliser pour la production de la graine.

Il n'y a pas de méthode de fanage qui s'applique à toutes les exigences. Un bon faneur connaît son affaire et cette connaissance ne peut être acquise que par une longue expérience des vicissitudes de la température, des périodes de coupe, des conditions de fanage, etc. Pour bien réussir dans ce travail il faut être vigilant et débrouillard.

Le trèfle et la luzerne ne se fanent pas aussi facilement que le mil (fléole) et les autres graminées. Ils sont plus succulents que ces derniers, ils absorbent plus facilement l'eau des pluies: les feuilles, qui sont la partie la plus utile de la plante, se détachent plus facilement que les feuilles des graminées. Il faut attendre pour cou-

per les trèfles que la rosée se sont évaporée et on les fait sécher en les mettant en veillottes, plutôt par l'action des vents que par celle du soleil. Lorsque le foin de trèfle ou de luzerne est exposé à la pluie ou même à une forte rosée, les feuilles au lieu de rester vertes, prennent une couleur brun foncé, deviennent cassantes et se détachent facilement au cours des manutentions. La pluie et la rosée enlèvent également l'arôme ou le parfum qui contribuent tant à rendre le foin savoureux et apprécié du bétail.

Le foin mélangé, le mil et les autres graminées se fanent plus facilement que le trèfle. Elles ne sont pas affectées au même degré par le mauvais temps. Sous tout autre rapports les mêmes principes de fanage s'appliquent que pour le trèfle et la luzerne. Le mil qui est cultivé pour la vente peut être coupé un peu plus tard que celui qui est destiné à l'emploi sur la ferme même. Le commerce, en effet demande un foin assez avancé, mais sans être trop mûr.

MOISSON

"Ardore Solis"

Par un beau jour d'été, sous les feux allourdis
Et brûlants du soleil, une musique étrange
Projette son écho sous l'arcade des granges
Et se mêle au crin-crin des grillons du midi.

C'est la chanson rythmique et vive des faucheuses
Qu'interrompt, par instants, le refrain familier
Des pierres sur la faux et sur la javelier;
C'est l'entrain réjoui des tâches fructueuses.

Car la moisson est mûre. Et depuis quelques jours
A l'ombre du vieux tremble, au coin de la remise,
Les hommes ont tourné la meule où l'on aiguise
Toutes les faux et les faucilles d'alentour.

Maintenant, ils s'en vont, haletants mais robustes,
Le long des pans dorés qui tombent derrière eux.
Et tandis que l'acier fléchit les blés houleux,
Des épis d'or parfois s'accrochent à leurs bustes.

Or, les boîtes multipliés à l'infini,
Drus et beaux sous les ors de leurs monceaux énormes,
Aux regards éblouis étaleront leurs formes
En attendant d'aller dormir sur les fenils.

Car, la moisson est faite et l'heure en est venue
D'entasser jusqu'au faite élevé des chevrons
Les gerbes lourdes qui, dans l'ombre, achèveront
L'effort mystérieux de leur vie inconnue.....

Alphonse Desilets.

("La Genèse du Pain.")



SURVEILLONS LES ESSAIMS

L'essaimage est la méthode naturelle de multiplication des abeilles; l'instinct de l'essaimage est très prononcé dans notre pays, en raison des conditions extrêmement favorables que présentent le printemps et l'été.

Le contrôle de l'essaimage est un des problèmes les plus épineux que présente l'exploitation du rocher, et pour de nombreuses raisons: l'incertitude du moment où il doit se produire, la perte du miel qui résulte de la division de la population ouvrière de la ruche, les risques de perte des essaims, enfin la difficulté de le prévenir.

Deux choses sont essentielles pour encourager les abeilles à travailler dans la ruche et pour restreindre le désir d'essaimage; beaucoup de place, aussi bien dans la chambre à couvain que dans la hausse, et de gros trous d'entrée; on devra donc veiller à ce que toutes les ruches jouissent de ces avantages dès que les conditions sont de nature à favoriser l'essaimage, mais ces mesures ne suffisent pas toujours dans bien des localités, et spécialement dans le Nord.

Si l'on peut surveiller le rucher toute la journée, un bon système est de rogner les ailes de la reine au moment où les fleurs des arbres fruitiers s'épanouissent. Lorsque la colonie essaime, on fera bien de transporter la ruche sur un nouveau support et de mettre sur l'ancien support une ruche vide, à laquelle l'essaime reviendra. Dans l'intervalle, on ramassera la reine pour la mettre en cage dans la nouvelle ruche. Les ouvrières rejoindront l'essaime et la colonie mère sera tellement affaiblie par leur perte qu'il est peu probable qu'elle essaime de nouveau.

Lorsqu'il est impossible de maintenir une surveillance étroite sur la ruche, on pourra encore prévenir l'essaimage en examinant toutes les semaines tous les rayons de couvain, dans toutes les ruches, afin de détruire toutes les cellules royales. Ce système est très laborieux et ne réussit pas toujours. Un moyen plus simple est d'enlever la reine au moment de la miellée du trèfle et, huit à neuf jours plus tard, de détruire toutes les cellules royales à l'exception d'une, ou de donner une cellule mère d'une généalogie sélectionnée. On obtient ainsi une jeune reine qui n'essaimage pas, qui sera, en outre, plus prolifique en automne et l'année suivante que la vieille reine, et qui sera enfin moins portée à essaimage l'année suivante. Mais ce système provoque un peu d'oisiveté chez les abeilles jusqu'à ce que la nouvelle reine commence à pondre. On peut réduire cette oisiveté en introduisant une

cellule royale mère au moment où l'on enlève la reine, et si l'on adopte cette pratique assez tôt, avant que l'on ait constaté des préparatifs d'essaimage, il est peu probable que les abeilles reconstruisent de nouvelles cellules royales. Pour être plus sûr, il faudrait ne traiter que les ruches qui se préparent réellement à essaimage. Dans ce cas, il faudrait trouver un moyen de s'apercevoir promptement si une ruche construit des cellules royales, en préparation pour essaimage. L'un des meilleurs de ces moyens est de pourvoir deux chambres pour le nid à couvain. En soulevant la chambre supérieure, on voit d'un coup d'oeil s'il se construit des cellules royales le long des bords extérieurs des rayons dans cette chambre.

Dans bien des parties du sud de l'Ontario, de Québec, et dans les régions semblables, l'instinct de l'essaimage ne se fait fortement sentir que pendant les deux ou trois premières semaines de la miellée du trèfle, et il peut suffire, pour contrôler les ruches pendant cette période, de séparer la reine du couvain au moyen d'un garde-magasin (chasse-reine); on met la reine dans une chambre plus basse, ne contenant que des rayons vides et des feuilles de cire. Un autre bon système, qui peut aussi empêcher l'essaimage dans ces régions, est de se servir de deux chambres à couvain et d'enfermer la reine dans la chambre basse au commencement de la miellée. A ce moment les rayons de cette chambre contiennent généralement un grand nombre de cellules vides.

F. W. L. Sladen.

Apiculteur.

LA QUESTION SOCIALE

de M. Arthur Lemont, dans "Le Soleil", de Québec.

On définit la question sociale: l'étude de moyens de soulager les miséreux et d'établir l'équilibre entre les classes de la société.

C'est dire que la question sociale se pose depuis que la société humaine est formée; mais ce n'est qu'après l'avènement du christianisme qu'on a entendu formuler une solution et cette solution est tombée des lèvres divines du Christ même, qui voyant la foule affamée se presser pour entendre son enseignement dit avec mélancolie à ses apôtres: *Misereor super turbam*. J'ai pitié de cette foule.

Et c'est le Christ encore qui a donné le premier la solution de la question sociale quand il recommandait à ses disciples de s'aimer les uns les autres.

La grande pitié du Christ pour le peuple fut aussi, de tout temps, celle de l'Eglise qu'il a fondée.

A tous les siècles on revoit l'Eglise travailler à la solution de la question sociale et de nos jours comme aux premiers âges

le vicaire du Christ peut répéter le "*Misereor super turbam*".

Pas n'est besoin, nous le pensons bien, de refaire ici l'histoire de l'Eglise pour montrer ce qu'elle a fait pour le peuple, et il faut être d'une insigne mauvaise foi pour venir encore attribuer au socialisme la solution de la question sociale.

L'humanité, un moment, parut oublier ce que l'Eglise avait fait pour elle et c'est alors que la grande voix de Léon XIII, d'immortelle mémoire, surnommé le pape des ouvriers, lança son encyclique: *Rerum novarum* qui est le code chrétien et catholique du problème social.

Dans le monde entier cette parole eut un retentissement énorme et durant des années ses échos se répercutèrent sur tous les points du globe.

Mais le socialisme, devenu le communisme, puis le bolchévisme menace de bouleverser le monde, et c'est l'heure, croyons-nous, de rappeler les grands enseignements d l'Eglise et de Léon XIII aux patrons comme aux ouvriers.

C'est à cette fin que fut organisée la première semaine sociale du Canada qui tiendra ses assises à Montréal du 21 au 26 juin. Comme le capitaine Duthoit vient de l'écrire aux organisateurs nous pourrions leur dire:

"Comme vous avez été bien inspiré en choisissant l'Encyclique *Rerum Novarum*, comme l'idée centrale autour de laquelle graviteront, en un ordre parfait, les travaux et les résolutions de votre Semaine Sociale! Par le fait même, vous avez défini, avec une clarté qui ne laisse rien à désirer, de quel esprit vous êtes et quelle méthode vous entendez suivre. A la lumière de cet enseignement pontifical, dont la clarté s'intensifie, à mesure que les années passent, vous allez examiner un à un les problèmes qui se posent aujourd'hui; vous allez analyser la crise présente, rejeter les faux remèdes, définir les vérités mâles et les solutions libératrices. Des hommes étroitement unis dans la fidélité aux principes catholiques et le souci ardent du renouveau social, vont appliquer à cette tâche toute la pénétration et la puissance de redressement que donne une science avvertie unie à un foi indéfectible."

Que nos compatriotes s'inspirent toujours des enseignements de l'Eglise et ils verront leur bien-être matériel et moral assuré. C'est le seul moyen de résoudre la crise présente.

Ce n'est pas aux novateurs, ce n'est pas aux verbeux agitateurs qu'ils doivent aller demander la réponse aux problèmes qui se posent aujourd'hui aux patrons et aux ouvriers: c'est à l'Eglise qui ne les a jamais trompés et qui ne peut jamais se tromper. Elle qui garde en dépôt la doctrine de Celui qui devant le monde païen étonné a laissé tomber de ses lèvres le *Misereor super turbam*.

Nulle part ailleurs on trouvera la solution de la question sociale. C'est le christianisme, seul, qui peut la donner.

ALIMENTATION DES POUSSINS

Pendant les premiers jours, les poussins doivent avoir une alimentation riche, chosie, variée, distribuée souvent mais en petite quantité à la fois. Cette alimentation doit surtout être fraîche. De la première alimentation dépend le développement du poussin; s'il est bien alimenté dans son jeune âge, il sera vigoureux, fort et fera un bon sujet.

Le premier repas du poussin se compose de mie de pain rassis, émietté très fin, ou encore d'avoine roulée ou gruau donnée en très petite quantité. Ce premier repas sert plutôt à faire prendre de l'exercice au poussin et il doit être distribué avec parcimonie. Ceux qui suivront devront être plus abondants. On recommande, pendant les huit premiers jours, de donner un repas toutes les deux heures; puis ensuite, trois par jour suffiront. Cependant, si les poulets sont placés dans un endroit engazonné, riche en insectes, on peut en diminuer le nombre et pendant les premiers jours ne donner que cinq repas.

La ration des aliments peut varier comme suit:

- 1.—Pain trempé dans le lait, puis séché en le pressant dans la main.
- 2.—Riz cuit; pour cela on emploie les déchets de riz.
- 3.—Oeufs cuits durs, hachés, débarrassés de la coquille (un oeuf par 75 poussins.)
- 4.—Feuilles de laitue, de trèfle, de chou, de navette, de luzerne, etc., hachées très fin.
- 5.—Farine d'avoine, d'orge et de maïs.
- 6.—Lait caillé, égoutté et émietté.
- 7.—Sang de boeuf cuit et haché très fin.
- 8.—Farine de viande.

On peut, en faisant alterner ces aliments, composer des repas variés. Ces repas sont distribués loin de la couveuse qui, derrière les barreaux de sa cage, ne peut les atteindre; d'ailleurs, ces aliments ne lui sont pas nécessaires.

L'eau pure est la boisson qu'on donne généralement, mais le lait, provenant des centrifuges, est excellent. En même temps qu'il désaltère, il sert d'aliment.

Comme préventif de la diarrhée blanche, maladie qui tue un si grand nombre de poussins, le lait sûr est fortement recommandé.

Généralement, au bout d'un mois les petits quittent leur mère.

Nourriture verte et abris

La nourriture verte est indispensable aux poulets à quelque période de leur vie que ce soit, mais particulièrement dans leur jeune âge. S'ils ne peuvent la trouver naturellement, il est nécessaire de la leur fournir sous forme de trèfle, de luzerne, de feuilles de chou, de navette, de différentes salades hachées fin et mêlées aux aliments. Cette nourriture coûte peu et réduit notablement le coût de l'alimentation.

L'exposition directe au soleil est nuisible aux poussins; elle provoque des congestions souvent mortelles. Si on ne dispose pas d'abris naturels, vergers, bosquets, il faut alors en constituer au moyen de plantes cultivées, telles que le soleil, le topinambour, etc. Ne perdons jamais de vue que la nourriture verte et les abris sont deux facteurs puissants dans l'économie et le succès de l'élevage.

Voulez-vous des oeufs en hiver ?

Arrivée à l'âge adulte seulement, la poule commence à pondre. C'est généralement à cinq mois qu'elle pond ses premiers oeufs, quelquefois un peu plus tôt; mais l'âge normal est cinq mois et demi. Si donc on veut avoir des oeufs durant les mois où ils sont le plus rares, et partant plus chers, c'est-à-dire durant les mois d'octobre, novembre et décembre, il faut que les poulettes éclosent en avril ou au commencement de mai. Nés à cette date, les poussins-démanderont, il est vrai, plus de soins durant les premières semaines qui suivront leur éclosion, car la température à cette époque est variable et souvent froide; mais les produits qu'ils donneront plus tard, soit en viande, soit en oeufs, compenseront largement le travail que l'on se sera imposé.

Le Service Avicole Provincial



CE QU'IL FAUT VENDRE ET QUAND IL FAUT VENDRE.

Vendons à temps. Vendez les produits de la basse-cour dès qu'ils sont prêts. Ce règlement est mieux observé pour la vente des oeufs que pour celle des poules, car la majorité des volailles sont jetées sur le marché au cours de quelques semaines en automne. Le marché est encombré alors et les prix baissent. Il vaudrait beaucoup mieux vendre ces volailles au fur et à mesure qu'elles sont prêtes pendant l'année.

Ce qu'il faut vendre en été. Ce n'est pas sans doute en été qu'il y a le plus de volailles à vendre. Pourtant il y en a un bon nombre qui pourraient être écoulées en juillet et octobre, et notamment les suivants: coqs, poules, poulets de grain, jeunes canards et poulets de rôt.

Coqs: Dès que la saison d'accouplement est terminée, vendez tous les mâles; les oeufs clairs se conservent mieux que les oeufs fécondés. C'est perdre de l'argent que de nourrir les coqs inutilement; c'est gaspiller également de la nourriture que de les conserver pour une autre saison.

Poules: A la fin de la saison d'incubation, choisissez quelques poules pour les

vendre. Prenez, par exemple, celles qui ont fini de pondre, celles qui sont trop grasses, ou qui sont vieilles. Elles se vendent mieux à ce moment de l'année qu'en automne.

Faites un autre triage plus tard. Vendez les poules qui commencent à muer en juillet ou au commencement d'août. Les bonnes poules, celles qui pourront servir à la reproduction l'année prochaine, ne sont pas celles qui muent de bonne heure, mais celles qui muent tard en automne.

Poulets de grain: Pour ceux qui sont près d'un bon marché de ville ou de touristes, les poulets de grain rapportent plus que les mêmes poulets ne rapporteraient vendus en automne, et l'on épargne ainsi de la nourriture, de la place et des ennuis. Le seul bon moment pour vendre des coquets Leghorn, c'est lorsqu'il pèsent environ deux livres.

Jeunes canards: Le seul moment pour vendre les canards avec profit est lorsqu'ils ont de 10 à 12 semaines; c'est la limite de la période de production économique. Généralement un jeune canard se vend aussi cher qu'un gros canard en automne, et il coûte beaucoup moins à produire.

Poulets de rôt:—On continuera sans doute à garder la plupart des jeunes coquets jusqu'en automne pour les vendre comme poulets de rôt, car tout le monde n'est pas en mesure de les vendre comme poulets de grain.

Engraissez en épinette: Faites une règle que rien ne sorte de votre basse-cour sans avoir passé à l'épinette; c'est l'engraissement final qui rapporte le plus et le cultivateur qui vend de pauvres coquets abandonne délibérément une grosse part de ses profits. Engraissez à l'épinette trois ou quatre semaines avant d'abattre. Pour l'abattage et la vente, suivez les instructions données dans le bulletin No. 88 de la série de la ferme expérimentale, que l'on peut se procurer sur demande.

Réforme: C'est maintenant qu'il faut songer à réformer. Y a-t-il un poulet qui ne se développe pas bien, prenez-le et mettez-le à l'épinette jusqu'à ce qu'il soit bien garni de chair, et tuez-le pour vous ou pour la vente. Commencez à réformer dès que les poussins sortent; réformez tous les jours, chaque fois que vous en voyez le besoin. Veillez à ce que les poulets profitent tout l'été; donnez-leur beaucoup de nourriture, de l'ombrage, de l'eau et beaucoup de lait.

Veillez à ce que les poulets profitent tout l'été. Un poulet rabougri ne rapporte rien.

Semez des fourrages verts pour l'ombrage. Le soleil chaud tombent sur les jeunes poulets les rabougri.

Ouvrez l'oeil pour les poux et les mites. Pulvériser souvent avec un bon désinfectant.

Faites maintenant le nettoyage annuel du poulailler et blanchissez-le.

"QUI SUIS-JE ?"

L'Association Protectrice des Forêts du Saint-Maurice fait campagne contre la négligence et le manque de précaution. Sous ce titre énigmatique: "Qui suis-je?", elle adresse l'appel suivant:

"**Qui suis-je?** — "Je suis plus puissant que toutes les armées du monde combinées.

"Je suis plus mortel que les boulets, et j'ai saccagé plus de foyers que les plus puissants canons de siège.

"Je vole au Canada seul plus de \$100,000,000, chaque année.

"Je n'épargne personne; cherchez mes victimes parmi les riches et les pauvres; parmi les jeunes et les vieux, parmi les forts et les faibles, parmi les veuves et les orphelins: tous me connaissent.

"Je massacre en une année plusieurs milliers de salariés.

"Je fréquente les lieux cachés et j'accomplis la plus grande partie de mon travail dans le silence. Vous êtes prévenus contre moi, mais vous n'y faites guère attention.

"J'apporte la maladie, la dégradation et la mort, et cependant peu cherchent à fuir ma compagnie.

"Je suis impitoyable. Je vis partout; dans les demeures, sur la rue, dans les manufactures, aux travaux de chemins de fer et sur la mer.

"Je détruis, je brise, et je suis votre pire ennemi. Je suis **sans souci**.

"Je prends tout sans rien donner.

"**Je n'ai pas de plus puissant agent à mon service que le terrible feu de forêt.**"

Prenez part au combat contre le Sans-Souci en nous aidant à prévenir la destruction par les feux de forêt.

**NOS CHEVAUX**

L'élevage des poulains est avantageux.

Le cultivateur qui n'élève pas de chevaux et qui ne croit pas que cet élevage peut rapporter, n'a pas la bonne espèce de chevaux. Les bonnes juments de trait et les bons chevaux sont rares, ils coûtent cher, et leur élevage laisse un bon bénéfice, même avec la baisse qui vient de se produire. Les animaux sains de ce genre valent plus de \$300 par tête au Canada. Il s'est vendu dernièrement de bons chevaux métis, de premier choix, jusqu'à \$1,500 et \$2,000 la paire. En Europe ces animaux valent de \$500 à \$1,000 par tête et l'occasion s'offre au Canada d'établir un commerce d'exportation par ces chevaux. Le coût de l'élevage varie beaucoup. La qualité et le prix des aliments sont les

facteurs les plus importants. Voici quel est le coût, d'après des chiffres soigneusement compilés.

Pour les poulains nés en juin, en comptant quatre mois de chaumage pour les juments sur un bon pacage, et en inscrivant les frais de ce pacage au débit du poulain, il faut 1,100 livres d'avoine, 800 livres de son, 2,500 livres de foin et $\frac{1}{4}$ tonne de racines pour élever un poulain de mille livres jusqu'à l'âge de 12 mois. Ce poulain élevé jusqu'à l'âge de trois ans exigerait un total de 2,500 livres d'avoine, 1,400 livres de son, 7,500 livres de foin, 2,500 livres de racines, 16 mois de pacage.

Aux prix normaux d'avant guerre, ceci représente un coût total de \$85 à \$88, pour un cheval de trois ans, et de 1,600 livres. Même aux prix actuels, irréguliers et exagérés des aliments, le coût ne dépasserait pas \$201, et ces prix élevés ne dureront que relativement peu de temps.

Cependant, même dans ces conditions, la vente des récoltes sur la ferme même, et à ces prix, avec, en plus, le profit que l'on fait sur la vente des chevaux, est un bon placement, qui laisse des profits comparables à ceux que l'on peut faire sur l'élevage des bovins, des moutons et des porcs.

La valeur du travail du poulain à l'âge de deux ans fait amplement compensation pour la valeur du travail de la jument avant de pouliner.

Poulains d'automne.

Un excellent système pour les cultivateurs qui se servent principalement de juments poulinières est de faire saillir la moitié de leurs juments pour avoir des poulains de printemps et l'autre moitié pour des poulains d'automne, afin de bien répartir ainsi le travail des chevaux. L'alimentation de la jument nourricière au commencement de l'hiver coûte plus cher que si cette jument se trouvait sur un pacage, mais par contre la jument ne passe pas l'hiver à rien faire, et elle est en état d'exécuter de gros travaux au printemps et en été lorsqu'on a le plus besoin d'elle. Le poulain d'automne une fois sevré, ne coûte pas plus cher à élever que le poulain de printemps.

Les faits suivants sont à méditer, surtout à l'heure actuelle:

1. L'élevage d'un bon cheval de trait laisse d'excellents profits.

2. Les chevaux légers, les chevaux trop petits et les chevaux communs ne laissent que des pertes.

3. Ne faites saillir les juments que par des étalons de choix.

4. C'est l'alimentation qui fait les profits ou les pertes. La bonne alimentation est le seul moyen de réussir.

5. Tenez les chevaux occupés toute l'année. Servez-vous de juments poulinières.

6. L'élevage du poulain paie la pension de la jument lorsque celui-ci ne travaille pas sur la ferme.

7. Le poulain d'automne ne gêne pas les opérations de culture. Il abaisse le coût du travail des chevaux, et par conséquent le prix de revient de tous les produits.

L'Éleveur.

POIDS LEGERS OU POIDS LOURDS ?

Trois chevaux de 1400 lbs. égal 4200 lbs. Quatre chevaux de 1050 lbs. égal 4200 lbs.

Trois chevaux de 1400 lbs. feront généralement plus de gros travail, avec moins de nourriture moins de soins d'entretien et moins d'espace d'étable que 4 chevaux de 1050 lbs. C'est pourquoi la livre de gros cheval se vend plus cher que la livre de petit cheval.

Certains cultivateurs n'ont pas de travail pour occuper continuellement leurs chevaux, alors ils préfèrent les petits chevaux, car ils restent au repos suffisamment longtemps pour leur permettre de faire un gros travail rude quand c'est nécessaire. On entend quelques fois dire que le petit cheval doit être adopté dans les régions vallonneuses. C'est plutôt l'absence de travail que la présence des côtes qui rend le petit cheval plus utile. Même dans les régions côteuses si l'Agriculture est prospère le gros cheval est préférable. Le grand facteur servant à démontrer la nécessité et l'utilité du gros cheval est plutôt la quantité et la nature du travail à exécuter. Il importe de savoir que dans certaines régions le gros cheval serait très utile sans qu'il soit possible cependant de l'élever et conserver sa taille. Ce n'est pas qu'il devient stérile mais le terrain étant pauvre en matière minérale ou autrement défectueux la taille du cheval diminue.

Parce qu'on n'est pas favorisé d'un terrain riche en matière minérale doit-on conclure que l'élevage du gros cheval est impossible? Je ne le crois pas. Si pour une taille diminuée le cheval élevé par nous ne commande pas le plus haut prix sur le marché il sera au moins très convenable pour notre région. D'ailleurs en ne s'improvise pas éleveur même dans les régions très fertiles. C'est un métier difficile plutôt naturelle qu'acquis. Bien des éleveurs parce qu'ils n'ont pas les aptitudes naturelles voulues font un bon élevage sans pouvoir faire une concurrence sérieuse à leur voisin restant sur une plus mauvaise terre. Ce dernier ayant les aptitudes naturelles qui manquent au premier arrive mieux que lui. Il faut savoir soigner, car bien qu'on ait un bon terrain si on ne soigne pas suffisamment, la taille d'une grosse race dont on veut faire l'élevage diminuera. De même sur un terrain relativement pauvre il est possible d'empêcher que la taille ne diminue trop si on soigne généreusement.

J. J. Gautreau, B. S. A.
Instructeur en élevage.

A TRAVERS LES RAPPORTS DU MARCHÉ

On estime que les animaux communs vendus sur le marché canadien en 1919, auraient rapportés un revenu additionnel de \$10,000,000.00 s'ils avaient été gras.

Le pouvoir de développer une bonne carcasse, bien finie est une qualité que le reproducteur commun ainsi que ses descendants ne possèdent pas.

Pour chaque 26 animaux de boucherie vendus sur le marché canadien en 1918, on comptait un taureau et pour chaque 30 animaux on comptait un taureau commun. Donc les reproducteurs communs et de peu de valeur ne sont pas rares.

Aucun argument pour l'alimentation du reproducteur commun n'a plus de valeur que le tableau comparatif suivant. Ce tableau représente les animaux vendus sur le marché canadien entre le 1er janvier 1918 et le 18 décembre de la même année.

Marché.	Bons	communs.
Toronto	194,335.	161,255
à Montréal	17,555	47,246
Winnipeg	155,341	134,418
Calgary	122,732	41,918
Edmonton	35,686	21,997
	<hr/>	<hr/>
	525,649	406,834

Ces chiffres démontrent que 43% des animaux mis sur le marché pendant cette espace de temps étaient communs. En supposant qu'un certain pourcentage de ce bétail fut classé commun par manque de graisse, le facteur contribuant le plus à les ranger dans une classe inférieure était le reproducteur commun.

J. J. Gautreau, B. S. A.

QUELQUES FAITS AU SUJET DES MARCHÉS D'ANIMAUX (Stockyards)

Les quelques faits suivants seront bien reçus par ceux qui ignorent les conditions spéciales qui gouvernent les marchés d'animaux au Canada:

Quatre marchés, ceux de Toronto, Montréal et Winnipeg, reçoivent environ 90 pour cent des animaux vivants vendus dans les divers marchés du Dominion.

Les marchés Union de Toronto sont dirigés par la compagnie Union Stockyards. Les dividendes sont fixés à un maximum de 7 pour cent.

Montreal a deux marchés, la compagnie du Pacifique Canadien en dirige un, la compagnie Montreal Stockyards dirige l'autre. Les possesseurs d'abattoirs privés ne sont en aucune manière intéressés dans la possession ou la direction de ces marchés.

La compagnie limitée des Marchés Publics dirige le marché de Winnipeg. Là aussi, les possesseurs d'abattoirs privés sont éliminés de la direction du marché d'animaux vivants.

Dans Ontario, treize raisons commerciales dirigent, sous l'inspection de médecins vétérinaires du gouvernement fédéral, quinze établissements où l'on abat et prépare les animaux destinés à la consommation. Sept de ces établissements sont situés en dehors de Toronto. Ils font naturellement, dans les districts ruraux, une grande compétition aux acheteurs pour les marchés d'animaux vivants. De ces treize raisons commerciales, quatre seulement sont intéressés dans la possession et la direction de marchés d'animaux.

Ces quatre raisons sociales investissent leurs capitaux dans les marchés Union de Toronto au temps ou peu de personnes reconnaissent la valeur de ces marchés pour l'écoulement des animaux des fermes et alors qu'il était difficile d'avoir de l'appui pour une telle institution.

Dans Québec six compagnies privées existent sous l'inspection du gouvernement fédéral. Ces compagnies n'ont aucun rapport avec les deux marchés d'animaux de Montréal.

A Winnipeg il y a quatre Compagnies sous inspection qui fonctionnent, aucune ayant rapport avec les marchés d'animaux.

Tous les marchés d'animaux vivants sont, par une Acte du Parlement, sous la surveillance directe du Ministère de l'Agriculture du Canada. L'acte en question pourvoit au règlement et au contrôle par le Ministre de l'Agriculture des choses suivantes:—

- Les lois (By-laws) de la Compagnie;
- La construction et l'équipement des cours;
- La direction et le maintien des cours;
- La pesée des animaux;
- Les informations données au sujet des reçus de pesanture;

Tous les frais encourus par ces marchés pour le paiement des agents de commission et des employés, ainsi que des autres dépenses;

Les plaintes de traitement injuste.

**Industrial and Development Council,
of Canadian Meat Packers.**
186, Ping St. W., Toronto.

LES MALADIES DE LA POMME DE TERRE

Après quelques mois de conservation en cave, les tubercules pourrissent en plus ou moins grand nombre et deviennent inutilisables.

En arrachant les pommes de terre, on constate souvent sur les tubercules les symptômes de plusieurs maladies. On voit par exemple sur la peaux des taches de

tissus liégeux — c'est la gale commune; ou des taches noires, ressemblant à des morceaux de terre mais qui restent adhérents aux tubercules après le lavage — c'est la croûte noire au rhizoctonie. Il peut y avoir aussi des taches brunes et paraissant quelque peu argentées, surtout lorsqu'elle sont humectées — c'est la maladie de la croûte d'argent. Les tubercules atteints de ces maladies sont tout aussi bons à manger que les autres mais lorsqu'il sont très atteints, leur valeur marchande est réduite et il y a perte.

Plus tard, cependant, après quelques mois de conservation en cave, les tubercules pourrissent en plus ou moins grand nombre; dans les mauvaises années, de trente à quarante pour cent des tubercules deviennent inutilisables. Cette pourriture s'observe à l'extérieur; elle provoque l'apparition de taches irrégulières, déprimées, brunes sous la surface de la peau. Cette pourriture est causée par le mildiou (Phytophthora). Cette maladie se montre tout d'abord sur les feuilles, sous formes de régions mortes, imprégnées d'eau; elle fait parfois périr toute la plante tout en infectant les tubercules. Il importe donc de traiter régulièrement au pulvérisateur toute la récolte pendant la saison de végétation, spécialement lorsqu'il fait chaud et humide. On voit aussi parfois une pourriture sèche dont les pustules blanches paraissent à la surface. C'est la pourriture sèche du fusarium, qui s'associe presque toujours à une fente ou à une meurtrissure du tubercule.

On constate parfois d'autres maladies en coupant ou ne épluchant les pommes de terre. On voit, par exemple, une décoloration noire s'étendant à partir de la peau vers l'intérieur, où se trouve parfois une pourriture aqueuse — c'est la jambe noire, une maladie qui attaque aussi la plante dans le champ, causant un état malsain à la suite duquel la plante jaunit souvent, s'affaisse et meurt. On ne peut pas la contrôler par la pulvérisation mais on peut facilement la prévenir en plantant des tubercules sains, car la maladie se transmet à la plante par les tubercules.

Pour combattre ces maladies, deux choses sont nécessaires: sélectionner et traiter d'une façon soigneuse et systématique les tubercules de semence au moment de la plantation, et conserver les tubercules récoltés dans les meilleures conditions possibles. Voici sommairement indiquées, les précautions à prendre sous ces deux entêtes:

Traitement de la semence:

1. N'employez pas de tubercules de semence provenant d'un champ que l'on sait avoir été gravement attaqué par une maladie.
2. Rejetez tous les tubercules coupés, cassés ou meurtris.
3. Avant de couper les tubercules, faites-les tremper dans:

(a) Une solution de sublimé corrosif, 2 onces dans 25 gallons d'eau, pendant quatre heures.

N.B.—Le sublimé corrosif est un poison mortel ou (b) une solution de formaline, une chopine dans 30 gallons d'eau, pendant deux heures.

4. En coupant les tubercules, ayez à portée de votre main un bocal de formaline contenant un couteau de rechange et lorsque vous coupez un tubercule où se trouve une décoloration, rejetez-le, mettez le couteau dont vous vous servez dans le bocal et prenez l'autre pour le tubercule suivant.

5. Ne plantez pas les tubercules dans un sol humide et non drainé, car ces sols offrent généralement des conditions favorables au développement de bien des maladies.

Entreposage: 1. Ne rentrez que les pommes de terre parfaitement mûres et faites toutes les manutentions avec le plus grand soin pour éviter d'abîmer les tubercules.

2. Tenez la température de la cave à environ 36 degrés G. Les pommes de terre gèlent entre 26 et 28 degrés F.; il faut éviter la gelée.

3.—Il faut que le local où l'on garde des pommes de terre soit parfaitement ventilé et que l'humidité y soit suffisante pour que les tubercules ne puissent sécher mais pas assez pour que l'eau puisse se condenser sur la surface des tubercules.

4.—Éviter la lumière directe du soleil.

Une précaution extrêmement importante est de pulvériser régulièrement pendant la saison de végétation, car il arrive dans certaines maladies, et plus spécialement dans le cas du mildiou, autrefois appelé la maladie de la pomme de terre), que les tubercules provenant d'une plante attaquée pourrissent en cave. Mais dans cet article nous avons insisté spécialement sur les précautions suivantes: (1) la plantation de tubercules sains et désinfectés pour détruire les maladies adhérentes à l'extérieur et (2) la conservation des tubercules dans des conditions qui permettent de réduire au minimum les pertes résultant de la pourriture.



PETITE INDUSTRIE DOMESTIQUE

La laine de bois ou la fibre de bois

La laine de bois, plus connue dans le commerce sous le nom de fibre de bois, servant principalement à l'emballage des objets fragiles, tels que verreries, porcelaines, faïences, meubles, celui des fruits, poires, etc., est une autre industrie qui conviendrait à nos régions de forêt.

On utilise la laine de bois dans la confection des matelas en mélangeant la fibre avec du crin végétal, dans le rembourrage des paillasses, des lits militaires. Les couchettes ainsi faites sont confortables et hygiéniques. Le bois usité pour ces fins est le hêtre, et, cette laine, du No. 5, est aussi employée pour filtrer et clarifier les liquides.

Les laines No. 6 servent comme litière, principalement dans les stables, des écuries de ville que l'on désire maintenir sèches, inodores, chaudes et dans un état parfait de propreté. Celles qui sont les plus fines, Nos. 1 et 2 peuvent remplacer la charpie dans les hôpitaux, particulièrement dans les pays chauds. Enfin, la fibre brute ou colorée peut être trassée pour confectionner les bordures de lisière, des cordages, les liens de gerbes ou de jardins, des tapis, des paillassons, etc.

Comme on le voit, dans le commerce, on distingue plusieurs qualités de laines basées sur l'épaisseur et la largeur de la fibre. La classification s'étend du No. 1 pour les plus fines laines, au No. 6 pour les plus brutes.

L'usage des laines de bois est très répandu en Allemagne d'où elles originent. Elles tendent beaucoup à se vulgariser en France et aux États-Unis où elles remplacent avantageusement le liège granulé, les sciures, les balles d'avoine, etc. Au Canada, elles ont déjà fait leur apparition dans la fabrication des articles de literie et de rembourrage. Ici, elles trouveraient un champ vaste car nous produisons beaucoup d'articles pour l'exportation que nous devons protéger contre les risques d'avaries. Elles auraient aussi un écoulement facile dans notre commerce local dont les exigences de la livraison réclament plus de soins qu'autrefois.

L'installation d'une pareille industrie ne demande que de faibles capitaux et une force motrice que des moteurs à gaz pauvre, fonctionnant au bois, peuvent facile-

ment actionner. Elle pourrait constituer l'annexe précieuse d'une scierie et permettre d'utiliser les rognures, les fausses coupes, en un mot tous les débris dont on a tant de peine à se défaire.

Dans la fabrication de la laine de bois, les essences principalement utilisées sont l'épinette, le sapin, le pin, le hêtre, le peuplier, le tremble, le tilleul. A moins qu'il s'agisse de fabriquer des laines grossières, on doit éviter l'emploi des bois verts. Les bois doivent être exempts de noeuds. On peut utiliser des bûches de petit et de gros diamètre selon l'abondance et le coût de la matière première. Chez nous, dans nos riches forêts, on peut y aller moins économiquement et produire un article de premier choix en donnant la préférence au bois de fort diamètre.

L'outillage nécessaire à la fabrication de la laine de bois se compose: 10. d'une fibreuse; 20. d'une scie circulaire à balancier; 30. d'une presse pour la confection de balles pesant de 50 à 100 livres; 40 d'une meule à aiguiser pour les couteaux. Le coût d'une machine à simple effet, avec les frais d'installation en plus, peut être d'environ \$400 à \$500.

Il y a des machines à simple, double, triple et quadruple effet. Les premières n'ont qu'un seul couteau enlevant un éclat à chaque course de chariot; les seconds en ont deux faisant deux fois plus de besogne. Dans les machines à quadruple effet, il y a 4 couteaux-rabots; deux travaillant à l'aller, les deux autres au retour. Avec les dernières machines, on peut travailler simultanément quatre morceaux de bois. Un seul ouvrier peut surveiller de deux à quatre machines-outils.

La laine est mise en balle au fur et à mesure qu'elle sort des machines et est alors prête pour le marché. Nous ne saurions dire exactement aujourd'hui combien elle vaut dans la consommation parce qu'elle est d'usage multiple comme on a pu le voir précédemment. Dans la confection des matelas et dans le rembourrage on paie, à Montréal, un cent et demi la livre en balle du poids de 50 à 100 livres. Le marché, nous dit-on, pour cette catégorie de laine est très vaste, la production est de beaucoup inférieure à la demande. Les laines fines n'auraient pas moins d'avantage si l'on habitait le commerce à en faire usage. Faut espérer qu'il se trouvera au sein même de nos forêts, pour tenter une industrie de ce genre et en faire un succès, des hommes entrepreneurs, qui, tout n'y trouvant leur profit, donneront l'exemple à d'autres, comme la carbonisation du bois, cette industrie devra contribuer à faire la fortune et le bonheur de nos défricheurs.

E. M. de Carufel.

LE SORGHO A BALAIS.

Le sorgho à balais (ou maïs à balais) est une plante annuelle qui se cultive, en ce qui concerne ce continent, principalement dans l'état d'Oklahoma et les états voisins. Il exige un climat chaud, beaucoup de soleil, et il résiste mieux à la sécheresse que le maïs ordinaire, dont il diffère du reste entièrement au point de vue botanique. Les fleurs se présentent en une panicule branchue, au sommet de la tige, et c'est avec cette panicule que l'on fabrique les balais. Dans la plante jeune, cette panicule est entourée d'une graine et dans les climats plus humides, lorsque la panicule ne sort pas entièrement de la gaine, elle est exposée à se décolorer sous l'action de l'humidité et sous les attaques des poux des plantes.

Comme le sorgho est une plante annuelle et qu'il est sensible à la gelée, sa culture n'a des chances de succès que dans les districts où la saison de végétation est longue. Les régions du Canada qui paraissent lui convenir le mieux semblent être celles de la zone sèche de la Colombie-Britannique, où il ne semble pas que sa culture ait encore été essayée, et dans la partie sud de la province de l'Ontario. En 1911, nous en avons cultivé une parcelle à la ferme expérimentale centrale à Ottawa, mais la panicule que nous avons obtenue ne paraissait pas être assez longue pour la fabrication des balais. Il faut, pour cela, une panicule de 18 à 24 pouces de long.

En 1916, nous avons ensemencé à la ferme expérimentale centrale avec de la graine provenant de Washington, D.C., une parcelle mesurant 34 par 27 pieds. La graine a été semée le 27 mai en lignes espacées de 3 pieds. Les premières fleurs se sont épanouies le 6 septembre. La hauteur moyenne de toute la parcelle le 25 septembre était de 7 pieds; les plants les plus grands avaient environ dix pieds de hauteur. Une gelée le 1er octobre a mis fin à la pousse et la récolte a été coupée. Elle a été envoyée à la Parker Broom Co., Ottawa, qui nous a déclaré qu'aucune partie de la récolte n'avait une qualité suffisante pour faire l'extérieur d'un balai. Aucune plante n'avait mûri de graine.

En 1919, nous nous sommes procuré d'un cultivateur québécois, qui prétendait en avoir obtenu de la graine mûre tous les ans sur sa ferme, un petit échantillon de graine de sorgho à balais que nous avons semé le 27 mai, et qui nous a donné une bonne récolte de graine. La panicule avait une longueur passable, mais pas encore assez longue pour faire des balais. Il est possible que l'on puisse en améliorer la qualité au moyen de la bonne sélection de la semence.

Le Ministère de l'agriculture des Etats-Unis à Washington D.C., a publié sur ce sujet deux bulletins. Le 1er, No. 768, intitulé "Wwarf Broom Corns" a été publié en 1916; le 2ème, No. 958, intitulé "Standard Broom Corn" a été publié en 1918.

Il existe probablement encore des exemplaires de ces publications que l'on peut se procurer au prix de 5 cents l'exemplaire.

J. Adams.

ENGRAIS CHIMIQUES ET TABAC

Une expérience comparative sur les engrais chimiques a été exécutée l'année dernière sur un sol argilo-sableux, bien égoutté et de bonne qualité. Ce sol était typique d'un grand nombre de fermes sur lesquelles il se cultive actuellement du Burley Blanc, dans les comtés de Kent et d'Essex. La terre avait été bien cultivée; elle avait été soumise à un assolement régulier de quatre ans, qui comportait une culture de trèfle et une application de quantités généreuses de fumier de ferme. Un essai d'engrais chimiques peut donner des indications utiles quand bien même cet essai n'aurait duré qu'une saison et c'est pourquoi nous reproduisons les données qui suivent dans l'espoir qu'elles pourront être utiles à tous les planteurs de Burley blanc.

Le sol avait été fumé en automne à raison d'environ vingt tonnes de fumier de ferme à l'acre, et labouré. Au printemps, après chaque pluie, on passa le scarificateur. Le 5 juin les parcelles furent jalonnées au nombre de six, et l'engrais chimique fut appliqué en rangées de la manière suivante: parcelle No. 1 pas d'engrais; parcelle No. 2, 300 livres de sulfate de potasse à l'acre; parcelle, No. 3, 2000 livres d'un engrais 2-8-2 à l'acre; parcelle No. 4, 1000 livres d'un engrais 3-8-3 à l'acre. La parcelle No. 3 a reçu 600 livres de superphosphate et 300 livres de sulfate de potasse. Parcelle No. 6 pas d'engrais. Le 7 juin, nous avons planté du Barley blanc à feuilles larges (Broad Leaf White Burley). Les résultats obtenus sont consignés au tableau suivant:

périeure à toutes les autres; la qualité des feuilles obtenues sur les parcelles sans engrais était mauvaise, au point de vue de la texture et de la couleur. La colonne intitulée "coût actuel de l'engrais chimique" indique le prix auquel on peut actuellement se procurer ces principes fertilisants.

Toutes les parcelles fertilisées ont plus rapporté que celles qui ne l'avaient pas été et laissé un profit, déduction faite du coût des engrais. La parcelle 2, qui n'avait reçu que de la potasse, a donné un profit d'environ 50 cents pour chaque dollar dépensé en potasse, déduction faite du coût des engrais. La parcelle 3, fertilisée à raison de 2,000 livres de l'engrais 2-8-2 a rapporté un profit d'approximativement 75 cents pour chaque dollar dépensé en engrais, déduction faite du coût des engrais. La parcelle 4, qui avait été fertilisée à raison de 1,000 livres à l'acre avec l'engrais 3-8-3, a rapporté un profit de \$1.50 pour chaque dollar dépensé en engrais, déduction faite du coût de l'engrais. La parcelle 5, fertilisée à raison de 600 livres de superphosphate à 16 pour cent et 300 livres de sulfate de potasse à l'acre, a rapporté un profit d'approximativement \$2.00 pour chaque dollar dépensé en engrais, déduction faite du coût de l'engrais.

Les parcelles qui n'avaient pas reçu d'autre azote ou d'autre ammoniacque que ceux qui leur avait été fournis dans le fumier ont rapporté tout autant que celles qui avaient reçu un surcroît d'azote et d'ammoniacque dans l'engrais appliqué. Ce résultat était à prévoir, si l'on tient compte du fait que le sol avait reçu, avant le tabac, une application d'au moins vingt tonnes de fumier à l'acre et que l'assolement comporte une culture de trèfle.

Dans les engrais appliqués, mélangés et non mélangés, les quantités de superphosphate appliquées étaient de 500, 600 et 1200 livres à l'acre; la meilleure quantité paraît être une application de 600 livres à l'acre.

La potasse, sous forme de sulfate de

No. de la parcelle.	Engrais chimique à l'acre	Coût actuel de l'engrais chimique à l'acre.	Production en livres à l'acre.	Valeur de la récolte, déduction faite du coût de l'engrais.
1 et 6	Pas d'engrais	nul	1156	\$462.40
2	300 livres de sulfate de potasse	\$22.50	1243	475.70
3	2000 livres, 2-8-2	54.25	1380	497.75
4	1000 livres, 3-8-3	28.60	13.60	515.40
5	600 livres, superphosphate	31.50	1400	528.50
	300 livres, sulfate de potasse			

Les parcelles Nos. 1 et 6, qui n'avaient pas reçu d'engrais, ont donné une quantité moyenne de 1156 livres de Burley blanc à l'acre.

Dans le tableau, la valeur du tabac est comptée à 40 cents la livre. La qualité de la feuille obtenue sur la parcelle 5 est su-

potasse et dans des engrais mélangés et non mélangés, a été appliquée à raison de 60, 80 et 300 livres de sulfate de potasse à l'acre. La parcelle qui avait reçu 300 livres est celle qui a donné la plus grosse récolte mais celle qui n'avait reçu que 80 livres a rapporté presque autant. En vue

de ce résultat, on peut dire qu'une quantité de 100 à 150 livres à l'acre de sulfate de potasse est une bonne application, dont on peut compter obtenir un bon rendement.

Récapitulation: Les résultats de cette expérience semblent indiquer:

1. Que le superphosphate et le sulfate de potasse peuvent être employés très avantageusement avec le fumier de ferme pour la culture du tabac Burley blanc, que la qualité de la feuille est améliorée par cette application et que la production à l'acre est augmentée.

2. Sur un sol en bon état d'ameublissement, fortement fumé et où l'on cultive du trèfle dans l'assolement, il peut n'être pas nécessaire d'ajouter une quantité supplémentaire d'azote ou d'ammoniaque.

3. Une quantité d'engrais très avantageuse et très économique sur une terre qui a été bien fumée et sur laquelle on cultive du trèfle régulièrement paraît être de 600 livres de superphosphate à 16 pour cent et de 100 à 150 livres de sulfate de potasse.

Sur les sols argilo-sableux légers et sur les sables qui ne sont pas aussi fortement fumés, il est probable que des applications de 150 à 200 livres de sulfate d'ammoniaque accompagnées de 500 à 600 livres de superphosphate et de 100 à 150 livres de sulfate de potasse à l'acre seraient très avantageuses.

H. A. Freeman,

Inspecteur de tabacs.

RESTONS CHEZ-NOUS !

Monsieur le directeur,

Il y a quelque temps, je lançais un **cri d'alarme** contre le désastreux accroissement de l'émigration canadienne-française aux États-Unis, depuis la guerre. Nous voici revenus à la désertion, comme aux pires années, alors que nous devrions garder ici tout notre monde et même, rapatrier les anciens qui compteraient pour nous, au recensement de 1921.

Afin d'éclairer nos pauvres gens, tentés de partir, je veux leur dire qu'ils songent avant tout au **bien moral** de leur famille et même à leurs **intérêts matériels**: tout leur commande de s'établir chez nous.

Au Vermont, la plupart des écoles sont neutres; les écoles catholiques sont rarement bilingues même, la plupart de ces écoles bilingues donnent plus d'anglais que de français. Dans les campagnes et les villes où les Canadiens sont faibles ou tièdes, il n'y a que l'école **publique neutre**, où les enfants de 8, 9, 10 ans, sortis de nos belles institutions, éprouvent des impressions, pénibles s'ils y résistent, dangereuses s'ils les acceptent. Voici un cas typique et topique, les petits Alfred et Emélie Roy, revenus de leur première journée à l'école neutre, me racontent naïvement: "C'est une école **funny**! la maîtresse nous a baptisés Freddy King et Minnie King! Ça va être notre nom, par ici.... On ne se met pas à genoux pour la prière; on ne fait pas le signe de la croix;

on dit debout une espère de **Notre Père** en anglais. Nous n'avons jamais vu cela!"

Vous en verrez bien d'autres, mes petits; et si le patriotisme, si la foi de vos parents ne vous ramènent pas au beau pays catholique et français, vos amis d'enfance, vos relations d'école et de travail, le mariage, les affaires avec ceux qui ne partagent pas votre foi, ont grande chance de vous neutraliser tout à fait, sinon d'opérer l'apostasie de la prochaine génération. C'est une expérience de vingt ans aux États-Unis qui l'affirme.

Que de familles désunies par le mariage mixte des enfants! Combien de parents ne peuvent faire comprendre un mot de français ni une prière française à leurs enfants; que de familles perdues de tout côté pour notre langue et notre foi, par la faute de ceux qui sont allés faire de l'argent aux "Etats" et qui n'ont trouvé que misères, chagrins et regrets! Il était pourtant si facile de s'établir au Canada, sur des terres nouvelles, où des enfants peuvent se créer un brillant avenir en 5 ou 6 ans; et de multiplier encore les lots par le nombre de leurs fils qui renforcent et grandissent ainsi la patrie canadienne.

Le plus triste, c'est que bien des déracinés vont là-bas, s'acheter des terres, et quelles terres! dans les montagnes, les cailloux et les sables du Main, du New-York, du Vermont, etc. D'imprudentes gazettes régionales publient chez nous des réclames mensongères: "De belles terres à vendre, là-bas"; comme c'est bien loin, ça a l'air bien meilleur. Des malheureux se font prendre à ces attrappe-nigaud, se font blaguer par des agences louches, signent des contrats en anglais, qu'ils ne comprennent pas, et ne sont pas lents à le regretter. Je pourrais citer une multitude de cas, tous révoltants et qui, d'ailleurs, n'empêcherait pas d'autres Canadiens de se jeter dans la même aventure. Des terres stériles, rocheuses et marécageuses; des buttes et des trous dont les Américains ne veulent pour rien et dont les propriétaires cherchent à se défaire à n'importe quel prix (pour venir s'établir chez nous, remarquez-le bien, dans l'Ouest ou le Nord-Ontario), sont annoncées dans le Québec et achetées par les nôtres à des prix fous: \$10,000, \$15,000, \$30,000 et même \$50,000. C'est à n'y rien comprendre! Des prêtres en ont acheté pour leurs frères et tel grand industriel, que je pourrais nommer, pour deux de ses protégés. C'est à croire qu'on a traité avec des hypnotiseurs! Des calculs modérés nous permettent d'affirmer que ces émigrés ont ainsi transporté dans leur nouvelle patrie une fortune évaluée à \$2,750,000.

Beaucoup de signatures ne savent certainement pas ce qu'ils font. La preuve se trouve dans les résolutions furieuses qu'ils prennent en recouvrant la vue. QUELLE ABERRATION! Quelques exemples: Un acquéreur venu du diocèse de Nicolet donne \$2,000. comptant, se met à la besogne; constate l'horrible marche qu'il a fait; gémit; se décourage et abandonne tout. Un autre paye \$1,500 comp-

tant; fait pour \$1,500 d'améliorations puis, ne retirant pas de récoltes, s'ennuyant à mourir et regrettant sa faute, demande au vendeur, un Franco-Américain, de lui remettre seulement \$1,500 versées, se voit refusé durement et lâche tout avec une perte sèche de \$3,000., le prix de trois terres à moitié faites dans le Témiskaming.

Des gens sont forcés pour rencontrer leurs paiements de donner 75 sous par piastre qu'ils gagnent, restent avec 25 sous pour l'entretien de toute une famille. Soyez sûr que les vendeurs s'arrangent pour ne pas perdre d'argent: tout est hypothéqué; jusqu'à la dernière poule. Une famille de treize enfants, du diocèse de Sherbrooke, avait donné comme premier versement toutes ses économies: \$1,500 amassées bien péniblement; une hypothèque en bonne et due forme promettait ensuite au vendeur de dormir en paix. Un jour, le brave Canadien s'avise de tuer une vache. Le lendemain, un policier l'arrête: "cette vache n'était pas à vous; remplacez-la ou je vous amène"! Comme le pauvre **Frenchie** est sans le sou, on l'arrache à sa ramille, on le fait comparaître et si un ami n'eût cautionné pour lui, il restait en prison. Il s'en tira en perdant ses \$1,500. et en revenant au Canada, guéri de son amour pour le pays de la "Liberté".

Dernièrement un Américain bien placé pour voir le coulage alarmant de notre race me disait: "Oh! M. l'abbé, que c'est donc triste de voir éparpiller cette belle jeunesse, ces hommes robustes, l'avenir d'un jeune pays comme le vôtre! C'est donc malheureux de voir tant de familles s'expatrier ainsi, aveuglées, trompées, quittant votre saine et riche province pour nos terres pauvres et nos sales ustensiles où ils font concurrence aux Italiens, aux Polonais, aux Bulgares et aux Portugais, eux, ces enfants de la belle France. Votre gouvernement n'essayera donc pas d'entrayer cette débâcle. Vous payez de fortes sommes pour attirer chez vous les déchets et les parias des vieux pays et vous ne gardez même pas vos compatriotes, les Canadiens-nés, les créatures du pays. Le Canada est votre oeuvre, votre champ d'action, vous l'avez commencé, continuez-le donc; gardez-le pour les vôtres, ne le donnez pas aux étrangers, pour venir faire ici des besognes dont nous ne voulons pas pour nos pauvres! Avez-vous remarqué que nos agents d'immigration refusent à la frontière tous vos Canadiens qui ne savent ni lire ni écrire, tous les infirmes, les criminels? Tous ceux-là nous vous les laissons, et ne prenons que la crème; arrangez-vous avec le reste."

Cela est parfaitement vrai, et c'est ce que je voudrais crier à tous mes compatriotes, pour les garder chez nous. Veuillez donc, M. le directeur, me prêter le secours de vos colonnes et de votre propagande. Merci.

Votre dévoué,

(Signé) **J.-B.-L. Bourassa**, ptre,
Missionnaire colonisateur.

L'Héritage Maudit

PAR LE FRÈRE GILLES, O. F. M.

(SUITE)

VIII

Après l'installation à leur modeste logis de la rue Craig, Cyprien avait pris possession de son étal. Déjà connu au marché par ses fréquents voyages, il ne tarda pas à se créer une nombreuse clientèle. Pour répondre aux exigences de ce métier nouveau, son amour du travail semblait renaître, et, à la maison, la tendresse pour sa femme et ses enfants. Les ménages où le bonheur sourit sont comme les peuples heureux; ils n'ont pas d'histoire. Ce fut toute une année de douce paix pour Céline qui, le soir, entre son mari et ses enfants croyait revivre les premiers temps de son mariage.

Cependant il ne faudrait pas croire que Justin avait attendu six mois pour rendre visite à son beau-frère et lui rappeler ses anciennes promesses. De son côté, Cyprien qui avait pris à coeur sa nouvelle tâche et qui semblait goûter une certaine jouissance chez lui, n'avait pas manqué de rendre de fréquentes visites à l'hôtel "Quickjump" où sa venue était toujours saluée avec une joie bruyante. Et comme l'hôtel n'était jamais tout à fait désert, Justin se fit un devoir rigoureux de le présenter à ses amis et aux amis de ses amis. Cyprien trouva bientôt de lui-même, des raisons d'y aller sans être invité. Il n'y rendait pour conclure un marché qu'il fallait "mouiller", pour y parler d'immeuble, pour y jaser des élections échevinales qui se préparaient, etc. Il n'y avait guère plus d'un an qu'ils étaient à la ville et déjà Céline avait perdu l'espoir de garder son mari chez elle, une seule fois par semaine.

A cette époque leur naquit un troisième enfant, dont la vue aurait dû faire réclécher le père: un pauvre petit rachitique, scrofuléux et vraisemblablement idiot. Contre l'espérance de Céline, toute à sa douleur et à sa peine, Cyprien en prit motif pour inaugurer une fête de huit jours.

On comprend qu'avec ce train de vie, le commerce ne pouvait plus être aussi florissant. Rarément balayé, jamais lavé, l'étal disparaissait sous les tas de produits où les nouveaux s'entassaient sur les anciens. La décomposition causée par la chaleur, exhalait une odeur infecte. Les acheteurs passaient devant la porte en se bouchant le nez, en entraînant chez le voisin. Ceux qui entraînaient tout de même, c'étaient des amis de fête, qui se succédaient à tour de rôle dans le petit bureau de Cyprien où les attendait le bien-aimé flacon, déposé dans le coffre-fort où il n'y avait d'ailleurs pas autre chose à prendre.

Inutile d'ajouter qu'à la maison, la gêne se faisait sentir depuis assez longtemps.

Certes Céline recevait régulièrement le montant dû pour le fermage de sa terre, mais, aussi régulièrement, son mari lui enlevait de gré ou de force, pour le placer, disait-il, dans l'immeuble où il rapporterait cent pour un. Dans le même temps, et toujours pour la même raison, Cyprien commença à diminuer la somme qu'il laissait à sa femme chaque semaine pour les besoins de la maison. Ce n'était pas encore la misère, mais c'était une pauvreté humiliante.

Qui aurait vu alors Cline, pâle, amaigrie, la tristesse de l'angoisse peinte sur la figure n'aurait pas reconnu la fraîche jeune fille du père Braise. Si, devant son mari et ses enfants, elle savait se composer un maintien et une figure paisibles, en secret elle pleurait, ne trouvant de consolation que dans ses efforts de tous les jours pour par Mère Sainte-Emélie, et dans une prière sans trêve où elle puisait la force de ne pas succomber au découragement.

L'avenir était, en effet, sombre pour elle. En prévision de l'hiver qui approchait, elle s'était décidée à entreprendre un travail de couture pour un magasin de gros. Pour l'exécuter plus à son aise, elle avait dû envoyer ses deux enfants, Jules et Mariette, au Jardin de l'Enfance, ne gardant près d'elle que son petit malade près duquel sa tâche lui paraissait moins dure.

L'hiver humide et malsain des logis obscurs et étroits, passa avec son cortège de gripées, de rhumes et de rougeole... Céline put faire face à toutes les dépenses; mais au prix de quelle humiliations elle mendiait à son mari le pain de chaque jour! Vers la fin d'avril, le loyer des trois derniers mois n'avait pas été payé. Le propriétaire craignant la fuite de ses locataires crut bon de les menacer de la saisie: Céline fut chargée d'annoncer cette nouvelle à son mari.

Le soir au souper, la jeune femme mit Cyprien au courant de leur situation. Entrant en fureur, celui-ci prend son assiette et la lance à la tête de Céline... Le projectile la frappe à l'arcade sourcillière, y laisse une forte entaille d'où le sang jaillit; puis dans sa course, fait voler en mille éclats le verre de la lampe, et sort enfin par la fenêtre enbrisant un carreau. Un cri étrange, perçant, impossible à décrire, s'élève au milieu de ces bruits divers, et Céline qui se bande la tête avec son mouchoir aperçoit à la lueur fumeuse de la 15—Bul. de la Ferme—
mèche sautillante, Mariette tombée de son siège, se tordant en proie à d'horribles convulsions.

Prompte comme la pensée, elle se précipite sur l'enfant, lui soulève la tête et essuie l'écume rosée qui apparaissait sur

ses lèvres. Puis elle se tourne vers Cyprien pour le prier de la porter sur son lit; celui-ci avait disparu.

Ayant relevé et couché elle-même la petite Miette, elle court chez la voisine qui se hâte d'aller chercher le médecin. Celui-ci ne tarde pas à arriver. Il examine longuement l'enfant malade, prononce un nom de malade (en *ique*) tout à fait inintelligible à Céline, donne les soins les plus urgents, en prescrit d'autres, et part en exprimant le désir de voir le père de l'enfant à sa visite du lendemain.

Dans le cours de la nuit, des crises terribles se succédèrent presque sans interruption. Au petit jour, épuisée et inerte, la petite tomba dans un sommeil léthargique semblable à la mort. Près de son lit, appuyée sur la table où la lampe brûlait encore, Céline vaincue par la fatigue avait succombé au sommeil, lorsque Cyprien entra en tutubant, et, sans même leur jeter un coup d'oeil, alla s'écraser sur son lit en grognant comme une brute.

A sa visite matinale, le médecin laissa deviner à Céline que Mariette ne souffrirait pas longtemps. Il allait partir en prescrivant une potion calmante, lorsque Cyprien, à demi vêtu, la figure toute bouffie, les yeux sanquinolents et encore hébétés de son ivresse de la veille, parut dans la porte.

—C'est vous le père de cet enfant? demanda le médecin en rajustant son binocle rétif.

—Je n'ai pas besoin de vous demander si vous buvez, ça se voit.

—! ! !

—Vous pouvez contempler votre ouvrage. Votre brutalité d'hier soir n'a fait qu'accélérer la marche de la maladie de votre enfant. Vous lui aviez donné la vie... vous la tuez deux fois...

—Vous badinez, Docteur.

—Un médecin ne badine jamais dans l'exercice de sa profession.

—Si vous me disiez que... l'accident d'hier soir est la cause de la mort, je pourrais peut-être vous croire, mais autrement, ce n'est pas possible. Voyez comme je suis solide; je n'ai jamais été malade de ma vie.

—Cela n'empêche pas tout de même que la mort vous guette pour vous étouffer un jour ou l'autre. En attendant, ce sont vos enfants qui paient. Jetez un coup d'oeil sur cet autre petit martyr dans son berceau; le bourreau, je vous le répète, c'est vous, c'est vous.

—Je ne comprends pas.

—Accompagnez-moi chez le pharmacien d'où vous rapporterez la potion calmante que j'ai prescrite pour votre enfant; je vous expliquerai la chose en route.

Se tournant alors vers Céline, le médecin ajouta quelques nouvelles recommandations et les deux hommes sortirent. Lorsque Cyprien rentra une demi-heure après, il paraissait tout bouleversé et honteux, n'osant pas même regarder Céline en face. C'est dans un état plutôt affaibli qu'il passa la journée à la maison pour aider à sa femme.

La petite mourut le lendemain. Devant le petit cadavre, le père sembla retrouver un peu de cœur; il pleura même aux funérailles. De retour à la maison, Céline déjà épuisée par les privations de toutes sortes, avait dû prendre le lit. Cyprien fut frappé de l'état lamentable où elle était réduite. C'est alors qu'il lui fit des promesses de s'amender, de ne plus boire, et bien d'autres encore.

Dès que sa femme put se lever, elle lui demanda comme preuve de ses bonnes dispositions de suivre la retraite qui commençait à la paroisse. Il se rendit gégullièrement à tous les exercices, et alla jusqu'à prendre la croix de tempérance. Bref, tout portait Céline à croire que cette fois il était bien converti.

Le propriétaire avait été payé en secret par Maria; et comme on était au 30 avril, Céline demanda et obtint de son mari, de quitter ce logis qui leur rappelait à tous deux de si amers souvenirs. Ils allèrent s'installer rue Maisonneuve.

Plus encore que les bons soins donnés à Céline par les dévouées Soeurs de la Providence, la paix et l'espérance d'un avenir meilleur avaient guéri la jeune femme. Devant la félicité qu'il nous semble toucher du doigt, on oublie facilement toutes les angoisses qui l'ont préparée. Il en est toujours ainsi: s'il en était autrement, le bonheur parfait n'existerait pas sur la terre, et l'on sait qu'il est déjà rare.

(à suivre)

PHARMACIE DOMESTIQUE

Principaux articles et médicaments qui composent une pharmacie domestique.

Petits bols pour malades.
Thermohètre.
Bandes et pansements de diverses largeurs.
Flanelles pour compresses et frictions.
Coton absorbant.
Ouate en feuille.
Ciseaux. Epingle de sûreté.
Fil, Feuille, Pinceaux.
Liniment oléo-calcaire, (pour brûlures).
Liniment blanc ou liniment capcicum.
Alcool camphré.
Thérébentine. Vinaigre.
Ammoniaque.
Vaseline pure ou boriquée.
Vaseline mentholée.
Acide borique. Borax.
Peroxyde d'hydrogène.

Acide carbolique.
Chlorure de chaux.
Eau de Javelle, (désinfectante).
Teinture d'iode, (Poison).
Savon carbolisé.
Graine de lin.
Fleur de moutarde.
Cabuches de camomille.
Fleurs d'oranger.
Fleurs de sureau blanc.
Verge d'or.
Herbe à mille feuilles.
Racine de salse pareille.
Essence de menthe.
Capsules au bastilles de quintne.
Bromoquinine.
Pastilles cascarats.
Compte gouttes normal.
Verres gradués.
Sac en caoutchouc avec diverses canulés.

Ces médicaments doivent porter une étiquette bien apparente, afin d'éviter les erreurs. On se trouve bien d'une petite armoire ou tiroir à compartiments fermant à clef, pour ranger les paquets et les flacons par ordre de grandeur.—**Ursule.**

RECETTE POUR FAIRE BON MENAGE

Mets dans la marmite beaucoup de patience et de persévérance.
Ajoutes-y quantité égale de bonne humeur et bonne volonté.
Ecume soigneusement, la paresse, l'égoïsme et l'indolence.
Laisse mijonner doucement sans jamais quitter le foyer.
Et tu auras **préparé le bonheur** du ménage.
"L'habit rapiécé dit un auteur, fait honneur à la **femme de celui** qui le porte."
"Etre simple et pratique est le secret de l'économie."
"De toutes les fleurs, la fleur humaine est celle qui a le plus besoin d'air et de soleil."
"La propreté est la vertu des riches et le luxe des **pauvres.**"
"La propreté minutieuse et persévérante de l'habitation, du vêtement, de toutes les parties du corps est le grand secret pour se bien porter. Les deux grands médecins sont **l'air et l'eau.**"

LE ROMAN CANADIEN

On nous demande souvent: "Mais pourquoi ne publiez-vous pas, en feuilleton, quelque roman canadien-français?"

Pourquoi? Mais parce que nous n'en avons pas. Où trouvez-vous, à l'heure actuelle, dans Québec, un romancier canadien-français? Nous entendons, par là, quelqu'un qui -crive du roman sensé, et qui situe ses personnages et leurs aventures dans notre province.

Un jeune, de temps à autre, publiera un volume, ou grivois et polisson, où vous ne trouvez rien qui soit véritablement du terroir, ou quelque livre qui semble un pâle décalque de l'**Evangeline** de Longfellow. Mais il ne paraît plus, chez nous, de livres comme les **Anciens Canadiens**, ce portrait inimitable de nos grands-pères, ou comme le **Charles Guérin** de Chauveau, ou bien encore comme **Jean Rivard**, où nous retrouvons des pages qui retracent avec charme et fidélité la vie rurale d'il y a bien des années.

Les jeunes écrivains ne s'inspirent plus, ou rarement, de notre terroir. Et, tandis que dans les provinces anglaises du Canada s'épanouit toute une littérature où l'on s'efforce de dépeindre les moeurs du mineur, du colon, du chasseur ou du coureur des bois, Québec ne nous donne pas de romancier qui en recueille les richesses abondantes, et les enferme dans quelque beau livre plein de vie, de saveur et de vérité.

Nos écrivains ne savent-ils donc pas voir, pas sentir, et pas observer?

N'avons-nous pas une histoire glorieuse, pleine d'épisodes, ou touchants, ou héroïques, ou attristants, et dont Marmette par exemple nous a rappelé quelques-uns, en des récits attrayants?

Gilbert Parker, et, à sa suite, maints romanciers américains ou anglais, se sont inspirés du vieux Québec, de la vie rurale d'il y a cent ans, ils s'inspirent de la vie canadienne actuelle; une romancière anglaise, Mrs. Humphrey Ward, il y a à peine quelques mois, écrivait sur l'ouest canadien un roman intéressant dont la version française a paru dans la "Revue des Deux-Mondes". Et un clergyman des nouvelles provinces, Ralph Conroy, publie presque chaque année une étude de moeurs sur les nouveaux arrivants de cette région du Canada.

Chez nous, qui donc écrit des livres de ce genre? Il semble que nos campagnes n'intéressent plus personne. Ce n'est pas, néanmoins, qu'elles ne puissent fournir d'abondants et de beaux sujets de livres à nos littérateurs! Chaque région de notre province est un petit monde à faire revivre dans des récits émouvants, pour quiconque a un tant soit peu d'imagination, d'attachement au sol, d'esprit d'observation, de style et d'amour du travail.

N'avons-nous pas la Gaspésie, avec sa population hardie de pêcheurs, toujours exposés à périr en pleine mer, et dont les moeurs sont si curieuses? N'avons-nous pas tout le bas Saint-Laurent où les maisons blanches, au toit lavé par les pluies et les neiges fondantes, s'alignent le long des routes ombreuses, avec leurs ceintures de champs où les blés et le foin parfumés ondulent, l'été, où la neige, l'hiver, s'égaie des sonnailles des attelages qui reviennent du bois, ou conduisent à l'église quelque petit gas nouveau-né, ou quelque noce joyeuse? N'avons-nous pas la Beauce

aux gras pâturages, aux érablières tantôt verdoyantes, tantôt cramoisies, et prodigues, le printemps, de leur sève qui bout dans d'immenses marmites et se transforme en sucre blond, tandis que le Chaudière — ce Nil canadien, — noie pour un temps les champs avoisinants où le vaillant gas de la ferme tracera demain le sillon droit et qui fume au soleil printanier? N'avons-nous pas les Cantons de l'Est, aux riches vergers, aux fruits vermeils, où les lacs et les rivières luisent auprès des collines, et tendent leur miroir limpide aux grands arbres qui dévalent vers les berges vertes? N'avons-nous pas, aux alentours de Québec et de Montréal, des comtés où la vie rurale est plus intense qu'ailleurs, à cause des marchés où les groupes pittoresques d'habitants et d'éleveurs d'animaux vont deux fois la semaine vendre leurs produits de la ferme? Et, derrière nos régions relativement peuplées, n'existe-t-il pas des territoires neufs à peine ouverts, où le colon et le défricheur mènent leur rude et laborieuse vie, luttent contre le marchand de bois comme contre l'animal sauvage toujours au guet de leurs bestiaux, et sont parfois aux prises avec le démon du feu qui les encercle et tente de dévorer le **camp de bois rond** où s'abrite leur vaillante famille?

N'y a-t-il pas, encore plus loin, d'immenses territoires hier encore vierges, où viennent à peine de pénétrer les chemins de fer, dont les locomotives ronflantes effarent les bêtes fauves, inaccoutumées à ce bruit étrange; territoires où des manoeuvres venus de tous les coins de l'univers vivent, ahanent et triment pendant tout le jour en des besognes gigantesques, rangons de la civilisation progressive? Et le règne des coureurs des bois, aux raquettes de peau et de frêne légères, au coup de fusil infaillible, des **draveurs** qui bondissent d'une pièce de bois à l'autre, en pleins rapides, sur les immenses trains de troncs d'arbres, des **prospecteurs** aux longues bottes de cuir brut, au petit marteau d'a-

cier, et qui cherchent des fortunes en pleine nature déserte, tout ceci est-il donc tout à fait fini ?

La plus humble vie a son roman, sur le sol québécois; et il suffirait qu'un littérateur canadien, courageux et bien doué, observât, autour de lui, dans les campagnes, l'habitant faire sa tâche quotidienne, labourer et ensemercer sa terre, frayer avec ses voisins, vivre à son foyer où les enfants se font nombreux, et que simplement, avec amour, avec un sain réalisme aussi, — du réalisme à la René Bazin, — il nous l'écrivît, pour que nous eussions demain des livres savoureux qui continuassent la pure tradition des **Anciens Canadiens**, de **Charles Guérin**, de **Jean Rivard** et de **Jacques et Marie**.

George Pelletier.

("Le Devoir", 14 oct. 1911).

LA VACHE LAITIÈRE

Dans l'exploitation de la vache laitière, comme dans celle de bien d'autres animaux, on se trouve en présence de deux méthodes: celle de la bête à deux fins et celle de la bête spécialisée. Dans les deux cas, et il appartient à l'éleveur de discerner le cas qui se rapporte le mieux à la situation dans laquelle il se trouve, il faut choisir la race acclimatée, bien adaptée au pays, et exploiter la vache laitière aussi longtemps qu'elle est apte à procurer des produits rémunérateurs. La vache doit être considérée comme une machine à produire le lait, machine suffisamment perfection-

née pour amortir le capital qu'elle représente, avant d'être usée. La vache laitière a besoin d'une nourriture facile à digérer et pour l'alimentation en été il est nécessaire de disposer d'un terrain enherbé; prairie temporaire ou permanente; au régime du pâturage d'été, durant sept mois environ, une vache laitière peut augmenter très notablement sa production en lait. Les profits de l'exploitation de la vache laitière ne peuvent être vraiment appréciables avec un rendement ordinaire en lait de moyenne richesse en beurre et en fumier nécessaire à l'enrichissement des terres.

La vache est une machine à transformation, il faut s'efforcer d'en obtenir la plus forte somme de produits, et on sait que le beurre de bonne qualité se vend à un prix très rémunérateur. Si donc l'agriculteur désire exploiter, au mieux de ses intérêts, une ou plusieurs vaches, il ne doit pas se borner au choix de la race, en égard à son adaptation au climat et aux conditions de l'élevage, il doit rechercher aussi les vaches présentant les qualités laitières et beurrières qui lui permettront d'en retirer un grand profit, en espèces sonnantes. Il n'en coûte pas plus d'ailleurs de nourrir une vache médiocre, car pour une somme d'aliments déterminée et avec les mêmes soins la première donnera toujours plus de bénéfices.

Cette considération a une importance plus particulière encore pour le petit cultivateur qui, proportionnellement aux ressources dont il dispose, fait une dépense assez élevée dans l'achat d'une ou plusieurs vaches et doit chercher à retirer de ce capital, de cette mise de fonds, l'intérêt le plus élevé.



CETTE MOULANGE

peut mouler de 4 à 10 minots à l'heure.

Cette moulange fait plus de travail avec le même pouvoir que n'importe quelle moulange.

Aussi: Concasseurs, Hache-Paille, Coupe-légumes, etc.

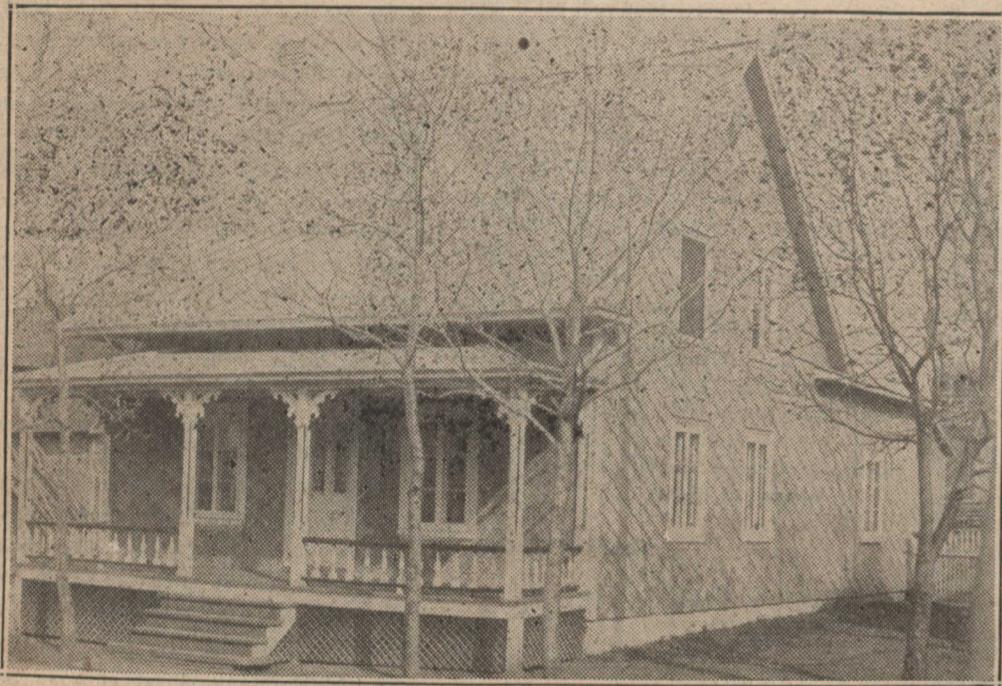
J. FLEURY'S SONS

AURORA, ONT.

AGENTS:

Eug. Julien & Cie Ltée, . . . Québec.

Bardeaux d'Amiante pour Lambris et pour Couverture



ENTIEREMENT à l'épreuve
du feu, de la gelée et des
autres éléments.
COUTENT meilleur marché
que le bois peinturé.

NE NECESSITENT pas de
réparation, ni de peinture.

OBTIENNENT une réduction
pour vos assurances.

D'une jolie apparence et très
faciles à poser.

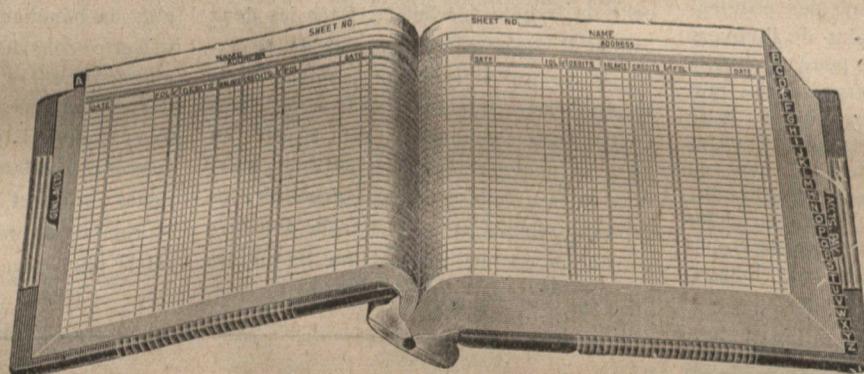
Des milliers d'installations
dans la province: Eglises,
Couvents, Résidences, etc.

MM. les Cultivateurs.—Si le LAMBRIS ou la COUVERTURE de votre maison a besoin de peinture, employez le BARDEAU D'AMIANTE; il vous en coûtera une bagatelle de plus et il se pose facilement et avec entière satisfaction sur le clabord ou bardeau de bois.

DEMANDEZ NOS CIRCULAIRES ET ECHANTILLONS.

LA CIE MANUFACTURIERE D'AMIANTE.

78, RUE ST-PIERRE, QUEBEC.



Mon Outillage Moderne ainsi qu'une main d'œuvre experte

Vous feront bénéficier d'un travail sans reproche, au plus bas prix, pour quelque genre de travail que vous désiriez avoir, tels que:

Impressions adaptables à votre genre d'affaire. Relieurs de toutes formes, Couverts de Livres de Comptabilité à Feuilles Mobiles, Feuilles de Comptabilité.

Spécialité:—CATALOGUES UNE OU PLUSIEURS COULEURS.

Il vous sera profitable, avant de commander ailleurs, de demander mes prix lesquels je vous fournirai agréablement sur demande.

ERNEST TREMBLAY, IMPRIMEUR RELIEUR

Téléphone—Jour 4822w

146, RUE DU PONT, QUEBEC

Soir 4822j

HOLSTEINS PURS'

ENREGISTRÉS

A VENDRE



1 TAUREAU, 2½ ans.....	\$200.00
1 TAURE, 2½ ans.....	200.00
1 TAUREAU, 1½ an.....	125.00
1 TAUREAU, 10 mois.....	90.00
1 TAURE, 3 mois.....	60.00

Adressez-vous de suite à:
LE BULLETIN DE LA FERME,
1230, RUE ST-VALIER, QUEBEC

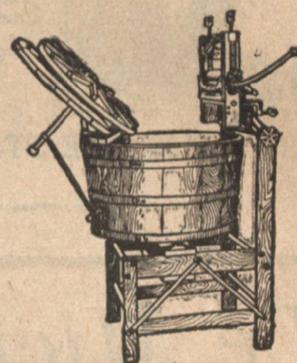
Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de perte de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur une planche à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultat une satisfaction continuelle.

Ainsi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

Ecrivez aujourd'hui pour livret.



Nous pouvons expédier une machine n'im porte où au Canada.

**J. H. CONNOR
& SON Ltd.**
Fondée en 1881 OTTAWA, ONT

Avis aux Cultivateurs

Voulez-vous obtenir le plus haut prix pour votre Sirop et Sucre d'Erable, c'est bien facile, employez nos services. D'autres ont satisfaction, pourquoi pas vous ?

Essayez-nous et vous serez convaincu et de plus c'est le seul moyen de réaliser la pleine valeur pour votre marchandise.

Notre situation et réputation sont à votre disposition, usez-en, vous en retirerez des bénéfices.

Nous faisons remise toutes les semaines et nous avisons tous les jours.

Sur demande nous nous ferons un plaisir de vous envoyer notre timbre et pad.

Masson & Fils Limitée
1188-1192, RUE ST-JACQUES, MONTREAL
Telephones Uptown 2407-4584

Connaissez - vous la CELEBRE POTION ANTILAITEUSE

du Dr N. ALPHONSE SIROIS, de Ste-Anne de la Pocatière.

C'EST LE PLUS GRAND

Nettoyeur et Purificateur

du corps et du sang. Le secret de la santé est de se tenir le système en parfait ordre par le bon fonctionnement des intestins et des reins.

INDICATIONS.—Sevrage, ôter le lait dans les membres et le sang, le temps de la grossesse, fausses couches évitées, jambes de lait, maux de matrice, retour de l'âge, hydropisie, mal de reins, rhumatismes, éclampsie, impuretés de sang de toutes sortes, le trop d'embonpoint, la constipation et la mauvaise digestion.

Remède absolument inoffensif. Il agit en nettoyant les intestins, les reins et le sang. Consultations gratuites verbalement ou par écrit. Envoyez-moi \$2.00 et je vous enverrai le traitement qui convient dans chaque cas.

DEMANDEZ-LA. EN VENTE PARTOUT.

La grande découverte du siècle

VIN DE GINGEMBRE "POURTIER"

Un nouveau vin hygiénique, sans alcool. Recette de vin de gingembre "Pourtier", délicieux breuvage sans les inconvénients désastreux de l'alcool.

Aussi : vin de cerises, oranges, ananas, groseilles et autres.

En vente dans toutes les pharmacies de première classe et dans tous les magasins généraux.

Si votre fournisseur ne vend pas ces excellentes recettes, adressez-vous directement à

W. BRUNET & CIE

DEPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH, - - QUEBEC



Est un "tonique" qui produit toujours, dans tous les cas où l'emploi en est recommandé, des effets certains, invariablement bienfaisants et toujours curatifs, lorsqu'on en fait usage à temps.

C'est un aliment minéral du sang, des muscles, des nerfs du cerveau, des sécrétions...

Le MEILLEUR TONIQUE pour:
L'HOMME FAIBLE, LA FEMME FAIBLE,
LES JEUNES FILLES FAIBLES,
LES ENFANTS FAIBLES.

En vente chez—

**W. Brunet & Cie, 139, St-Joseph
QUEBEC.**

Le Microbe ! Voilà l'Ennemi

Les affections des voies respiratoires sont celles qui paient le plus fort tribut à la maladie et à la mort, parce que le nez, la bouche et la gorge sont les voies introductrices les plus exposées et les plus accessibles aux microbes nocifs toujours prêts à l'invasion de l'organisme.

Afin d'empêcher l'introduction du microbe, de le détruire et de l'expulser du système le plus vite possible il faut un remède énergique et efficace. Ce remède c'est

Le meilleur remède
au monde pour révenir
soulager et guérir

GOUDROL

RHUMES, TOUX,
BRONCHITES, COQUELUCHE, ASTHME, ETC.

C'est grâce à une heureuse combinaison raisonnée du GOUDRON DE NORVEGE et de L'HUILE DE FOIE DE MORUE avec des médicaments anodins, expectorants et balsamiques reconnus que GOUDROL agit si rapidement dans toutes les maladies respiratoires. Le GOUDRON de NORVEGE est un antiseptique balsamique qui, absorbé par la bouche, s'élimine par les poumons qu'il aseptise, décongestionne et assainit.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE, riche en chlore, en brome, en phosphore et en principes gras, modifie la toux, diminue l'irritation des muqueuses et fournit en même temps à l'organisme une nourriture riche, facile à digérer, sous une forme concentrée.

Voilà pourquoi GOUDROL soulage et guérit;
Voilà pourquoi vous devez l'employer de préférence à tous les autres remèdes pour le RHUME.

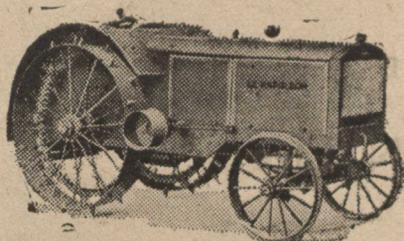
Fabriqué par

Cie Pharmaceutique de la Croix Rouge

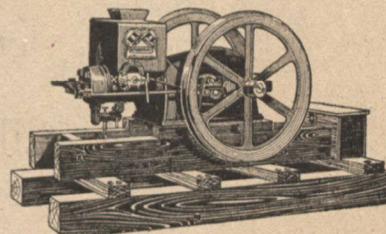
QUEBEC, Qué.



LA TRACTEUR
"NAPOLEON"



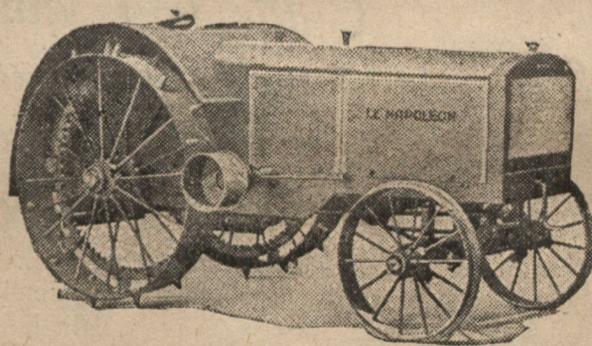
LE CELÈBRE MOTEUR
"NAPOLEON"



Ce que signifie ici le signe d'égalité

Ce signe vous est sans doute resté à la mémoire. Il vous rappelle qu'alors que vous étiez sur les bancs de l'école lorsque vous deviez démontrer que tel montant ajouté à un autre égalait tel nombre, c'est ce signe que vous employiez.

Jamais plus qu'ici peut-être ce signe n'a-t-il eu raison d'être employé, et veut dire que le Tracteur Napoléon est fabriqué par les mêmes experts qui fabriquent le Moteur à Gasoline "Le Napoléon", le célèbre moteur de durée et économie. De là provient le titre du tracteur "Le Napoléon", le tracteur modèle pour la ferme.



LE TRACTEUR DE FERME MODÈLE
"LE NAPOLEON"

DECOUPEZ CE COUPON VOUS RECEVREZ
NOTRE CIRCULAIRE.

.....
Veuillez m'adresser gratuitement votre circulaire du tracteur "Napoléon".

Nom.....

B. P.....

Co.....

Eug. Julien & Cie.,

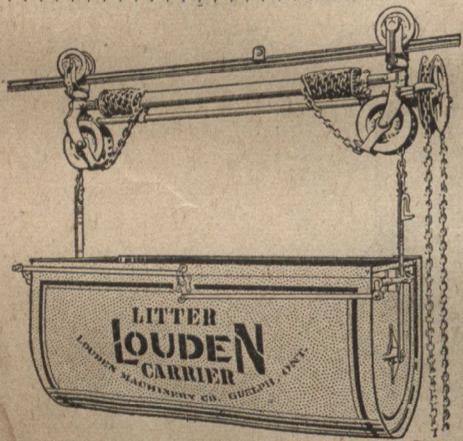
LTEE.

1228-1232, RUE ST-VALLIER

QUEBEC.

SEULS VENDEURS AUTORISÉS

CET ESPACE EST RÉSERVE
 PAR
LA CIE J. A. GAULIN Ltée
 153, RUE ST-PAUL,
 QUEBEC.

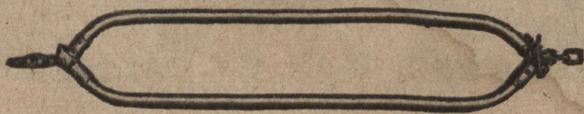


*Cultivateurs qui avez à vous
 bâtir ou pensez à améliorer l'in-
 térieur de vos granges, étables,
 écuries, porcheries, etc.,*

venez nous voir ou écrivez-nous pour que nous vous envo-
 yons notre représentant vous montrer nos catalogues et vous
 donner nos prix sur nos installations et toutes les marchandi-
 ses que nous vendons.

Nous sommes les seuls représentants pour la Province de Québec, de la "LOUDEN MACHI-
 NERY COMPANY OF CANADA LIMITED", nous avons en magasin tout ce dont vous pouvez
 avoir besoin pour vos granges, étables, écuries ou porcheries, tels que séparations, crèches, chariots
 à litière, rails et roulettes, poulies, biberon pour veaux dont nous sommes les seuls manufacturiers
 de même que l'auge préventive.

Toutes demandes d'informations recevront une prompte et sérieuse attention.



A. L. GAREAU INC.
 128, RUE ST-ANDRE.

Tél. 8625

QUEBEC